

SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL
DE TOUS LES SPORTS

La SOP post-JOP
se porte bien

Dylan Rocher
*sans concession sur
la désillusion aux
Mondiaux de Dijon*

Paris-Roubaix,
le paradis du Nord



DOSSIER

*Jean-Pierre Hunckler veut
transformer le basket français*

SPORTMAG

PROFITEZ DE NOTRE OFFRE EXCLUSIVE D'ABONNEMENT !



Ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.



Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.



En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.



BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner accompagné de votre règlement à:
SPORTMAG – Mas de l'Olivier – 10 rue du Puits – 34130 Saint-Aunès

Raison sociale

N°Abonné

Prénom

NOM

Adresse

CODE POSTAL

Ville

E-mail

Téléphone

CONTACT SERVICE ABONNEMENT

Tél. : 04 67 54 14 91

Mail : abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre
de EVEN'DIA SPORTMAG

CHORUS

N°SIRET

Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente

Date et signature obligatoire

*France métropolitaine : 59,95€
5 abonnements à 299,75 € au lieu de 599,50€
10 abonnements à 599,50 € au lieu de 1199€

ÉDITO

Par Pascal Rioche



Les instances du sport français en mutation

Al'aube d'une nouvelle ère, le sport français se trouve à un carrefour décisif. Confrontées à une crise économique et sociale sans précédent, les instances sportives ont l'opportunité de se réinventer. Cette période de turbulence peut être perçue non pas comme un obstacle, mais comme une chance de revenir aux valeurs fondamentales du sport et de la société. En effet, la redéfinition de notre rapport au sport pourrait en faire un vecteur de changement positif, tant sur le plan individuel que collectif.

La crise actuelle met en lumière les inégalités et les défis qui touchent notre société. Dans ce contexte, le mouvement fédéral a un rôle essentiel à jouer. Il doit promouvoir les valeurs d'inclusion, de solidarité et de respect, qui sont au cœur du sport. L'activité physique ne devrait pas être seulement un divertissement ou une compétition, mais un véritable outil d'émancipation, capable de rassembler des communautés, de favoriser l'intégration et de lutter contre l'exclusion. Les instances sportives doivent ainsi s'engager à faire du sport un levier de transfor-

mation sociale, en réaffirmant leur rôle éducatif et citoyen. Les capacités cardiovasculaires des jeunes de 7-16 ans a baissé de 25% en 40 ans. Les 30 minutes d'activité physique quotidienne à l'école est un bon début mais largement insuffisant pour réduire ce pourcentage déficitaire. L'héritage des JO 2024 devait être une avancée dans ce sens mais si l'État ne donne pas les moyens aux collectivités et aux fédérations, la base sera toujours pénalisée par le manque d'éducateurs diplômés, de créneaux horaires disponibles et de structures d'accueil. La tranche de la jeunesse qui ne pratique pas de sport en club pourrait passer par des lieux d'attractions sportifs privés ou publics. Le marché du sport a des ressources pour attirer les jeunes mais le plus compliqué sera de les intéresser sur la durée. Le combat n'est pas perdu car les nouvelles technologies sont une source de travail pour transformer les essais.

L'intelligence artificielle (IA) s'impose aujourd'hui comme un acteur incontournable dans le développement du sport. Elle peut optimiser la performance, améliorer l'ex-

périence des spectateurs et transformer la manière dont les athlètes s'entraînent. Cependant, il est crucial de ne pas perdre de vue l'humain au cœur de cette révolution technologique. Les instances sportives doivent veiller à ce que l'IA serve les intérêts des athlètes et des pratiquants, en préservant l'éthique et en favorisant l'accessibilité. L'innovation doit aller de pair avec une approche centrée sur les individus, garantissant que le sport reste avant tout un espace de convivialité et de partage.

Le sport peut également devenir la courroie de transmission d'une société plus responsable. En favorisant l'activité physique, nous pouvons améliorer la santé de nos concitoyens, réduire les coûts de la santé publique et générer des emplois dans des secteurs variés, allant de l'animation sportive à la santé et au bien-être. Les collectivités et les entreprises doivent

être incitées à investir dans le sport, non seulement pour des raisons économiques, mais également pour leurs impacts sociaux. En promouvant des initiatives locales, en soutenant les clubs et en développant des infrastructures accessibles, nous pourrions transformer le paysage sportif en un véritable moteur de développement durable.

En somme, la mutation des instances du sport français est une occasion unique de redéfinir notre rapport à l'activité physique et à ses valeurs. En plaçant l'humain au cœur des préoccupations et en intégrant les avancées technologiques de manière éthique, nous avons l'opportunité de faire du sport un pilier d'une société plus juste, inclusive et responsable. L'avenir du sport français est entre nos mains : saissons cette chance pour bâtir un héritage dont nous pourrons tous être fiers.

« LE MONDE EST EN PROFONDE MUTATION. HIER ON SE DISPUTAIT LES RICHESSES ; AUJOURD'HUI ON S'ARRACHE LA PAUVRETÉ. »

Jacques Mailhot



Dossier Jean-Pierre Hamiche veut transformer le basket français

06

SOP 2025

Retour sur une semaine 100% sport



16

DOSSIER

La Fédération française de basketball



30

SPORT PRO

Chaumont volley au sommet de son art



36

AU FÉMININ

Lore Baudrit a le hockey dans la peau



42

DÉCOUVERTE

Entretien exclusif avec Dylan Rocher



48

ÉVÉNEMENT

Les finales de la Coupe de France de basket à Paris



54

FOCUS

Paris-Roubaix change de braquet



66

AU TAQUET

À la découverte du racketlon



Directeur de la publication : Pascal Rioche - p.rioche@sportmag.fr • Comité de rédaction : Olivier Navarranne - redaction@sportmag.fr • Rédaction : O. Navarranne, S. Magnoux, E. Le Van Ky, J. Tourneur, M. Chaperon, N. Grand • Maquette : Dora David • Secrétaire de rédaction : Estelle Rémy • Service administratif & communication : Marie Biscarel • Service commercial : service.commercial@sportmag.fr • Secrétariat comptabilité : Marie Biscarel • Service abonnement : Noémie Rioche : abonnement@sportmag.fr • Photo de couverture : © Icon Sport • Impression : Imprimerie OTT Parc d'Activités Les Pins, 9 Rue des Pins, 67310 Wasselonne • Diffusion : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0229 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 10,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} mai 2025.



25-26
AVRIL
2025



FINALES

COUPE DE FRANCE

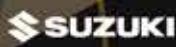
ACCOR ARENA

Réservez vos places sur billetterie.ffbb.com



Creation graphique © Alain Vito spot

Fournisseurs Officiels



Partenaires Officiels





La magie des Jeux

au cœur des territoires



© CNOSF/KMSP

Cette année encore, la
Semaine Olympique et
Paralympique a réuni
des centaines de milliers
d'élèves partout en France.

Du 31 mars au 4 avril, la 9^e édition de la Semaine Olympique et Paralympique a mobilisé des centaines de milliers d'élèves partout en France. Le but : bâtir sur l'héritage des Jeux de Paris 2024.

Nice a vibré pour la SOP

Le 31 mars, une fois n'est pas coutume, c'est à Nice que la Semaine Olympique et Paralympique a effectué son lancement. Un symbole fort pour la cité azuréenne, lieu d'accueil majeur des Jeux d'hiver des Alpes françaises 2030.



© CNOSF/KMSP

Le 31 mars, la SOP a rassemblé plus de 600 élèves au cœur du lycée Massena de Nice.

Al'image du Tour de France, qui a profité de l'année 2024 pour mettre le cap sur Nice, la Semaine Olympique et Paralympique a également souhaité profiter du climat azuréen. Le 31 mars, c'est donc à Nice que la 9^e édition de la SOP a été officiellement lancée. Organisé par le Comité national olympique et sportif (CNOSF) et le Comité paralympique et sportif français (CPSF), l'événement propose, chaque année, à des centaines de milliers d'élèves de découvrir et de pratiquer des

sports durant une semaine. Depuis son lancement en 2017, ce sont 5 millions d'élèves qui ont pris part à la Semaine Olympique et Paralympique. L'édition 2025 est venue apporter sa pierre à l'édifice, elle qui s'inscrit dans la volonté de bâtir sur l'héritage des Jeux de Paris 2024. « Avec la Semaine Olympique et Paralympique, c'est toute une génération que nous invitons à s'engager, à rêver et à se dépasser, s'est d'ailleurs réjoui Renaud Muselier, président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et président délégué de Ré-

gions de France. En Région Sud, nous sommes fiers de prolonger l'héritage des Jeux de Paris 2024 et de porter haut les valeurs du sport : solidarité, respect, excellence. Voir à Nice, ces centaines de jeunes découvrir, partager et vibrer autour du sport, c'est la plus belle des récompenses. »

LANCEMENT RÉUSSI AU LYCÉE MASSENA

Pour ce lancement au cœur de Nice, c'est le lycée Massena qui était à l'honneur. L'établissement a accueilli, tout au long de cette pre-

mière journée, des ateliers sportifs pour les jeunes participants : l'athlétisme, le baseball, le basket fauteuil, le biathlon, le sport-boules, le bowling, le curling, le football américain, le rugby, le volleyball et découvrir l'escrime fauteuil ou encore la boccia. Premier grand temps fort de la SOP 2025, ce lancement a rassemblé plus de 600 élèves issus des écoles, lycées et établissements d'enseignement supérieur de Nice. « Le sport a quelque chose d'incroyable à apporter à tous nos écoliers, collégiens, lycéens et étudiants,

en situation de handicap ou non, souligne Arnaud Assoumani, champion paralympique et parrain de cette Semaine Olympique et Paralympique 2025. Il permet de partager, vivre ensemble et rayonner par la diversité. » Une philosophie autour de la pratique sportive dans laquelle la Ville de Nice s'inscrit totalement. « Encourager la pratique sportive chez les plus jeunes, changer le regard sur le handicap, promouvoir les valeurs de l'olympisme que sont l'excellence, le respect et l'amitié... A l'heure où notre jeunesse est confrontée chaque jour à un monde sous tension, le sport a ce pouvoir de nous unir autour des valeurs essentielles de respect, de partage, de solidarité et de dépassement de soi, assure Christian Estrosi, maire de Nice, président de la Métropole et président délégué de la Région Provence-Alpes-Côte-



© CNOSE/KMSP

Parrain de l'édition 2025 de la Semaine Olympique et Paralympique, Arnaud Assoumani est venu échanger avec les jeunes élèves niçois.

d'Azur. Aussi, nous avons le devoir d'entretenir ce formidable élan que les Jeux de Paris 2024 ont généré dans notre pays et dans tous nos territoires pour offrir à la

jeune génération les outils pour se construire et bâtir le monde de demain. Alors que se profilent d'ores et déjà les Jeux Olympiques et Paralympiques d'hiver des Alpes françaises en 2030, la jeunesse doit être au cœur de nos préoccupations. »

NICE AU COEUR DES ALPES FRANÇAISES 2030

Ce lancement à Nice est, en effet, tout sauf un hasard. Il permet de faire le lien entre les Jeux de Paris 2024 et ceux des Alpes françaises 2030. Pour rappel, Nice sera au cœur des Jeux d'hiver 2030 en accueillant le pôle glace, un village olympique et la cérémonie de clôture. L'Allianz Riviera sera transformé en un véritable temple du hockey sur glace, équipé de deux patinoires et offrant plus de 30 000 places. Le Palais Nikaïa, quant à lui, accueillera

les épreuves de curling. Au total, Nice sera le théâtre de 75 matchs de hockey, 150 de curling, 16 sessions de patinage artistique et 9 épreuves de short-track. Président du Comité d'organisation des Jeux Olympique et Paralympiques des Alpes françaises 2030, Edgar Gospiron était d'ailleurs au rendez-vous du lancement de la SOP 2025 à Nice. « Dans cinq ans, se déroulera ici le plus grand événement sportif mondial : les Jeux Olympiques et Paralympiques Alpes françaises 2030. Cinq ans, cela peut paraître loin, mais c'est demain ! Nos athlètes français se fixent déjà comme objectif d'y remporter des médailles. Mais pour cela, il faut croire, croire en soi, en ses capacités et en la possibilité de créer les conditions nécessaires pour atteindre ses rêves. » De Paris à Nice, de 2024 à 2030, l'enjeu reste le même : faire vivre la magie et les émotions du sport auprès du plus grand nombre.



Président du Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques des Alpes françaises 2030, Edgar Gospiron a tenu à saluer l'importance de la SOP.

Semaine Olympique et Paralympique

Le CREPS Île-de-France, étape clé pour la SOP

Comme chaque année depuis sa création en 2017, la Semaine Olympique et Paralympique s'est invitée au CREPS Île-de-France. Nouveau format et des centaines d'élèves mobilisés : la réussite a été totale lors de cette édition 2025.

Lors de sa 9^e édition, la Semaine Olympique et Paralympique entendait bâtir sur l'héritage de Paris 2024. Pour la SOP, il était donc inévitable et nécessaire de mobiliser au cœur de la région Île-de-France. Notamment du côté du CREPS Île-de-France, infrastructure fidèle à l'événement depuis sa création en 2017. Directeur de l'établissement depuis quelques mois après avoir assuré la succession de Michel Godard, Jacky Avril a tenu à maintenir l'organisation de la manifestation au cœur des installations du CREPS. « C'est un événement majeur qu'il était nécessaire de maintenir, confirme Jacky Avril. La Semaine Olympique et Paralympique a été un élément important de l'engouement pour le sport avant les Jeux de Paris. L'événement doit aussi être l'élément qui permet de maintenir cette dynamique après les Jeux, de participer pleinement à l'héritage. L'édition 2025 a pour ambition d'ancrer durablement la pratique du sport dans le quotidien des jeunes. Notre mobilisation commune pour cet événement a contribué non seulement au succès de cette édition mais également à la construction d'un héritage durable et pérenne. »

UN ATELIER SPORT SANTÉ PROPOSÉ PAR LE CROS ÎLE-DE-FRANCE

Lors de cette édition, la première depuis les Jeux de Paris 2024, le CREPS Île-de-France avait souhaité faire évoluer son format.



© SPORTMAG

Comme chaque fois depuis 2017, le CREPS Île-de-France a accueilli des centaines d'élèves durant la SOP.

L'établissement a ainsi accueilli des élèves sur deux jours. Des jeunes provenant uniquement des écoles partenaires du CREPS pour l'année 2025. Ce sont des centaines d'élèves qui ont pu découvrir et s'essayer à de nombreuses disciplines : tennis de table, kick boxing, volley, fitness, breakdance ou encore karaté. Pour les participants, cette SOP était également l'occasion de tester leur santé. Le Comité régional olympique et sportif (CROS) Île-de-

France a fait le déplacement à Châtenay-Malabry afin de proposer un atelier sport santé. Au menu : des tests d'équilibre, de souplesse, de force ou encore d'endurance auxquels se sont prêtés les élèves participants à cette SOP. Une initiative originale qui a permis de montrer aux scolaires présents l'importance de la pratique d'une activité physique régulière. Lutter contre la sédentarité, c'est aussi ça la Semaine Olympique et Paralympique.

BORMES LES MIMOSAS

Un écrin prestigieux pour des événements d'envergure



SPORTS EN LUMIÈRE
14 & 15 juin 2025
GRATUIT

T24 TRIATHLON X-TREM
11 & 12 octobre 2025
PAYANT

Office de Tourisme et des Loisirs
Bormes les Mimosas

04 94 01 38 38

mail@bormeslesmimosas.com
www.bormeslesmimosas.com



Le sport au cœur de l'éducation pour le CNOSF

Organisateur de la Semaine Olympique et Paralympique, le Comité national olympique et sportif français (CNOSF) mise sur cet événement pour renforcer une stratégie éducative développée depuis une décennie.



© CNOSF/KMSP

Depuis sa création en 2017, la SOP a mobilisé plus de 5 millions d'élèves.

Le plaisir du sport : telle était la thématique de la Semaine Olympique et Paralympique version 2025. Un sujet majeur choisi par le Comité national olympique et sportif français, organisateur de la SOP depuis son lancement en 2017. « Ce temps fort de notre agenda constitue bien plus qu'un événement sportif, souligne David Lappartient, président du CNOSF. La SOP illustre en effet notre engagement à faire du sport un vecteur d'unité, de partage, de respect et d'espoir pour tous. Après l'été exceptionnel que nous avons vécu, cette 9^e édition de la SOP s'inscrit dans l'héritage des

Jeux de Paris 2024. Elle nous a offert l'opportunité de sensibiliser les jeunes générations aux bienfaits de l'activité physique et du dépassement de soi, comme au respect des règles et des autres. » Des centaines de milliers d'élèves, partout en France, ont pu profiter d'une semaine hors du temps. Plus de 120 athlètes de haut niveau étaient mobilisés et se sont rendus dans des écoles de leur région pour venir échanger avec des élèves et pratiquer une activité sportive. En complément, 16 rencontres virtuelles ont permis à plus de 60 classes de poser toutes leurs ques-

tions à des champions d'exception comme Charlotte Lembach (escrime), Varian Pasquet (rugby à sept) ou encore Danis Civil (breaking). Autre temps fort de cette édition 2025 : l'opération « L'Union fait le sport » a permis à des milliers de jeunes, porteurs de handicap ou non, de pratiquer ensemble une activité physique partagée. Aux yeux de David Lappartient, l'ensemble de ces actions constitue « un engagement et un enthousiasme qui confirment le statut du sport et de sa pratique tel un accélérateur de cohésion et d'intégration. »

LES CLASSES OLYMPIQUES SE MULTIPLIENT

Cohésion, intégration, mais aussi éducation. Au fil des éditions, le CNOSF mise sur la Semaine Olympique et Paralympique pour renforcer sa stratégie éducative, engagement de longue date en faveur de la jeunesse. Depuis plus de 10 ans, le CNOSF met notamment en œuvre le PEVO (Programme d'éducation aux valeurs olympiques) du Comité international olympique (CIO). Ce dernier a pour but de

mettre à profit l'universalité du sport pour en faire un outil d'apprentissage dans et en-dehors de la classe, de lutter contre la sédentarité des jeunes à travers la pratique physique, ou encore de diffuser les valeurs d'excellence, de respect et d'égalité. Grâce à la mise en place du PEVO par le CNOSF ont notamment vu le jour les classes olympiques, qui permettent à des enseignants d'inscrire leur classe dans un projet pédagogique annuel tourné autour du sport, de l'Olympisme et ses valeurs. Avec l'appui du CNOSF, les classes olympiques utilisent le sport comme support d'apprentissage d'autres matières, tout en découvrant l'Olympisme, son histoire et ses championnes et champions. Sur l'année scolaire 2023-2024, 794 classes étaient labellisées classes olympiques. Un chiffre en constante augmentation, notamment après chaque édition de la SOP.

« La Semaine Olympique et Paralympique mobile les participants de la maternelle à l'université, c'est vraiment la force de cet événement, se réjouit Véronique Moreira, vice-présidente du CNOSF. Poursuivre ce travail ensemble, c'est s'inscrire pleinement dans l'héritage de Paris 2024. »

LE CNOSF FAIT LE LIEN ENTRE SOP ET PRATIQUE DANS LES CLUBS

Un héritage qui, aux yeux du CNOSF, doit également permettre de bâtir des passerelles vers les clubs. Fort du succès de la Semaine Olympique et Paralympique, le Comité national olympique et paralympique propose ainsi plusieurs actions afin de surfer sur cette dynamique. Il a notamment créé l'outil numérique « Quels sports pour toi » : un quiz à destination des enfants, des jeunes et de leurs familles



© Icon Sport

Président du CNOSF, David Lappartient se réjouit du succès de l'édition 2025 de la Semaine Olympique et Paralympique.

permettant de découvrir la multitude de sports existants. Basé sur l'environnement et les motivations de l'enfant ou du jeune, le quiz permet de déterminer quels sports leur correspondent le mieux, et d'être redirigé vers un club afin de tester ou s'inscrire à

l'activité. Le type d'outil qui facilite le lien entre découverte d'une activité sportive et prise de licence. Les chiffres montrent que dans les trois mois suivant l'événement, les clubs enregistrent une augmentation des inscriptions. En 2022, après la SOP, une enquête menée par l'Union nationale du sport scolaire a révélé une hausse de 10 % des inscriptions aux activités sportives scolaires. Même hausse pour la Fédération française handisport dans les trois mois qui ont suivi l'édition 2023 de la Semaine Olympique et Paralympique. Et pour les élèves qui souhaitent s'engager autrement après la SOP, le CNOSF propose le programme Dirigeants de demain. Ce dernier est un programme d'appui à l'engagement bénévole des 16-35 ans ayant pour ambition d'accéder à des fonctions de dirigeants associatifs au sein du mouvement sportif, du club à la fédération.



La Semaine Olympique et Paralympique encourage la pratique d'une activité sportive, qui débouche souvent par une prise de licence.

La SOP, tremplin majeur pour le parasport

Comme lors des éditions précédentes, la promotion du parasport était au cœur de la Semaine Olympique et Paralympique 2025. Une pratique qui prend de l'ampleur, bénéficiant de l'impact de Paris 2024.

Perpétuer la magie des Jeux de Paris 2024, c'est aussi bâtir sur celle des Jeux Paralympiques. La SOP 2025 ne s'y est pas trompée : sur les 2 000 projets déposés partout en France et dans les instituts et établissements scolaires français à l'étranger, la quasi-totalité comportaient une dimension liée au parasport. Un engouement qui a forcément donné le sourire à Marie-Amélie Le Fur, présidente du Comité paralympique et sportif français (CPSF). « Bien plus qu'un événement, la SOP est un levier éducatif puissant pour éduquer nos jeunes à travers le sport, les sensibiliser à la diversité et à l'inclusion et transformer leur regard sur le handicap, assure la présidente du CPSF. En 2024, 90 % des projets étaient liés au parasport. Cette année encore, les écoles jouent un rôle clé avec de nombreux projets valorisant cette thématique. » Une dynamique forte qui a poussé le Comité paralympique et sportif français à passer la seconde dans le soutien apporté à la Semaine Olympique et Paralympique. « Depuis 2017, la Semaine Olympique et Paralympique s'est imposée

comme un moment clé pour sensibiliser les jeunes aux valeurs du sport. Fort du succès de Paris 2024, le CPSF entend pérenniser cette dynamique afin de faire de la SOP un véritable héritage. Dans cette perspective, il s'est engagé aux côtés du CNOSF et a renforcé son implication par un soutien financier. »

DE LA SOP AUX CLUBS, IL N'Y A QU'UN PAS

« La SOP est un moment privilégié pour les jeunes, y compris ceux en situation de handicap, qu'ils soient scolarisés en milieu ordinaire ou en établissements spécialisés, leur permettant de découvrir les parasports et de faire des rencontres qui les marqueront durablement », poursuit Marie-Amélie Le Fur. La Semaine Olympique et Paralympique s'est ainsi affirmée comme un rendez-vous qui donne le goût de la pratique sportive et qui pousse de nombreux jeunes à venir franchir les portes des clubs. Afin de renforcer cette dynamique, le CPSF a notamment lancé Club inclusif, un programme de sensibilisation et d'accompagnement



© Icon Sport

Plus de 90% des projets de la Semaine Olympique et Paralympique comportaient une dimension liée à la pratique du parasport.

à l'accueil des personnes en situation de handicap dans les clubs sportifs, toutes disciplines et handicaps confondus. Après une phase théorique, chaque club bénéficie d'un accompagnement personnalisé de six mois pour structurer son projet d'accueil. Conçu avec la Fédération française handisport et la Fédération française du sport adapté, soutenu par l'État et porté localement

par les collectivités territoriales, il s'inscrit dans l'héritage des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024. « Le CPSF œuvre au quotidien pour déconstruire les stéréotypes et encourager la pratique sportive pour tous », se réjouit Marie-Amélie Le Fur, heureuse que la SOP soit devenue un tremplin incontournable pour la pratique du parasport partout en France.



NISSAN

Nissan Juke
Defy Ordinary*



Découvrez-le !



*Défiez l'ordinaire. Modèle présenté : version spécifique. NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr
Consommations cycle combiné (l/100km) : 4,7 – 6,2.

- | | | | |
|---|-----------------------|----------------------|---------------------------|
| 01 NISSAN GEX | 13 NISSAN SALON-PCE | 66 NISSAN PERPIGNAN | 83 NISSAN FRÉJUS |
| 04 NISSAN MANOSQUE | 30 NISSAN ALÈS | 73 NISSAN CHAMBERY | 83 NISSAN TOULON LA GARDE |
| 05 NISSAN GAP | 30 NISSAN NÎMES | 74 NISSAN ANNECY | 83 NISSAN TOULON OUEST |
| 11 NISSAN CARCASSONNE | 34 NISSAN BÉZIERS | 74 NISSAN ANNEMASSE | 84 NISSAN AVIGNON |
| 11 NISSAN NARBONNE | 34 NISSAN MONTPELLIER | 74 NISSAN THONON | 84 NISSAN CARPENTRAS |
| 13 NISSAN ARLES | 38 NISSAN GRENOBLE | 83 NISSAN DRAGUIGNAN | 84 NISSAN CAVAILLON |
| 13 NISSAN MARSEILLE L'ESTAQUE | | | 84 NISSAN ORANGE |
| 13 NISSAN MARSEILLE LA PENNE SUR HUVEAUNE | | | |

GROUPE MAURIN, 1^{ER} DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer

NOUVELLE ÈRE *pour le basket français*





© Icon Sport

Nouveau président pour la FFBB, impact des Jeux de Paris, développement de la pratique féminine ou encore avenir des clubs : en 2025, le basket français vit une période charnière de son histoire.

Jean-Pierre Hunckler : « Proposer du basket autrement »

Élu président de la Fédération française de basketball en décembre dernier, Jean-Pierre Hunckler a succédé à Jean-Pierre Siutat. Le nouvel homme fort du basket français entend agir au plus près des clubs, au cœur des territoires.



© Bellenger / is / FFBB

Jean-Pierre Hunckler a été élu président de la FFBB dès le premier tour en décembre dernier.

Comment se sont passés ces premiers mois à la tête de la Fédération française de basketball ?

Globalement bien ! L'équipe a été mise en place mi-janvier et s'est immédiatement mise au travail. Pour ma part, j'ai d'ores et déjà énormément échangé avec la FIBA (Fédération internationale de basket, ndlr). Depuis quatre mois, le travail « politique » est important. J'ai ainsi entamé un tour de France afin d'aller à la rencontre des conseils régionaux et des conseils départementaux. Cela permet d'échanger et de faire le point sur les envies et ambi-

tions de chacun, mais aussi d'évoquer les axes sur lesquels on peut se retrouver.

Quel est votre projet pour les quatre années à venir ?

Mon projet repose sur plusieurs grands axes. Le premier, c'est évidemment la haute performance. Il est hors de question de redescendre et de régresser dans la hiérarchie européenne et mondiale. Il est donc nécessaire de travailler sur la haute performance pour continuer de rester parmi les meilleures nations mondiales.

Autre axe majeur : le développement des territoires. C'est un sujet sur lequel

nous rencontrons de nombreuses problématiques. Je pense par exemple au manque de créneaux dans les salles et au manque de dirigeants. Des actions ont été engagées à notre niveau afin de trouver au plus vite des solutions.

« ON VA TERMINER L'ANNÉE AUX ALENTOURS DE 780 000 LICENCIÉS ALORS QU'ON POURRAIT ÊTRE À 900 000 »

Vous parlez de la problématique du manque de créneaux pour les clubs de bas-

ket, quelles sont les solutions envisagées à ce sujet ?

C'est la continuité de ce qu'on constate depuis trois ans. Durant cette période, on a « refusé » beaucoup de jeunes, c'est à dire qu'on ne peut plus accepter des jeunes dans les clubs car nous n'avons pas assez de créneaux. C'est évidemment une problématique qui est amplifiée depuis les Jeux Olympiques de Paris 2024, car le nombre de licenciés est en hausse. Sur les dix dernières années, nous avons progressé d'environ 400 000 licenciés, ce qui n'est pas négligeable. On va terminer l'année aux

alentours de 780 000 licenciés alors qu'on pourrait être à 900 000.

Comme je le disais précédemment, nous sommes bloqués dans les salles, en raison du manque de créneaux. Il est donc nécessaire de développer le basket à travers d'autres types de pratiques que le 5x5. Entre 600 et 700 terrains de basket 3x3 ont été construits depuis trois ans. Cela permet d'engager une dynamique forte autour d'activités « vivre ensemble » comme le 3x3, le mini basket ou le basket santé. C'est un travail très important que nous avons engagé auprès de nos clubs et de nos territoires. Cela s'inscrit dans ma volonté d'être le plus proche possible des clubs et des comités départementaux durant cette mandature.

Concernant le manque de dirigeants, l'ensemble du mouvement sportif est confronté à cette problématique. Comment le basket peut-il remédier à cela ?

Nous avons la volonté que les clubs et les comités départementaux puissent



© Icon Sport

Le président de la FFBB se réjouit d'assister à l'émergence du basket 3x3 au cœur des territoires.

développer des antennes et des satellites. Cela doit permettre de proposer une formation allégée d'encastrant technique pour aller faire pratiquer du basket sur les terrains qui sont à proximité des clubs. Le fait de proposer une formation simplifiée permet d'aller plus vite et de permettre à des bénévoles de pouvoir proposer des activités à des jeunes sur les terrains extérieurs.

De plus, à travers notre institut national de formation, mais aussi les instituts régionaux, on va pousser une formation de dirigeant qui comprend du marketing, de la gestion et de la communication. C'est quelque chose que nous avons enclenché

et sur lequel nous avons commencé à accélérer. Dans une année ou deux, on pourra avoir un premier retour et de nouveaux dirigeants prêts à œuvrer pour le basket français. Il faut également que l'on arrive à persuader nos dirigeants



© Icon Sport

BIO EXPRESS

Jean-Pierre Hunckler

65 ans - né le 14 septembre 1959 à Le Coteau (Loire)

Discipline : basket-ball

Parcours : arbitre de haut niveau en première division (1980-1995), 1^{er} vice-président et trésorier général de la FFBB (2010-2024), président du comité d'organisation de l'EuroBasket féminin en France (2013), président du comité d'organisation de l'EuroBasket en France (2015), président de la FFBB (depuis 2024)

Jean-Pierre Hunckler (à droite) a succédé à Jean-Pierre Siutat (à gauche), qui était en poste depuis 2010.

actuels d'alterner entre les différents types de pratique pour laisser la possibilité à des gens de jouer au 3x3 par exemple. Il me paraît nécessaire de valoriser les nouveaux types de pratique.

« PERMETTRE AU 3X3 DE PRENDRE TOUTE SA PLACE »

Vous parlez du 3x3, qui a bénéficié d'une vitrine exceptionnelle à l'occasion des Jeux Olympiques de Paris 2024. Comment surfer sur cette dynamique ?

Nous avons à cœur de permettre au 3x3 de prendre toute sa place au sein des clubs et des territoires. Nous allons également développer la pratique au sein des entreprises. J'ai créé une commission entreprise qui va nous aider à faire grandir le basket 3x3 dans les entreprises au niveau territorial. C'est quelque chose de primordial. Aujourd'hui, nous avons énormément de jeunes qui intègrent des clubs uniquement pour faire du 3x3, ils ne veulent pas entendre parler du 5x5. Ils ne veulent pas non plus jouer toute la saison. C'est donc à la Fédération française de basketball de répondre rapidement à ces interrogations. Nous avons eu un premier séminaire en mars, et nous en aurons un autre en novembre, qui permet de réfléchir avec les comités départementaux et les ligues régionales sur la mise en place de l'activité 3x3 pour répondre au mieux à cette demande. Nous aurons ensuite un grand séminaire national qui aura lieu début 2026 pour aller encore un peu plus loin sur cette

réflexion-là. Convaincre les dirigeants de proposer du basket autrement, c'est l'idée de ces rendez-vous.

Toujours à propos du 3x3, quel va être l'accompagnement proposé en matière de haut niveau, alors qu'il y a quelques mois, la FFBB a dissous l'équipe professionnelle créée spécialement pour les Jeux de Paris ?

Au début de chaque olympiade, on doit écrire le plan de performance fédéral. Au sein de ce plan, on intègre la formation du joueur et de la joueuse 3x3, mais aussi la formation de cadre technique 3x3. Ce sont des sujets sur lesquels on avance, nous avons pour ambition que le 3x3 soit proposé au sein des centres de formation. C'est une thématique

sur laquelle nous travaillons en lien avec la Ligue nationale de basket et la Ligue féminine de basket. Les clubs sont d'ailleurs assez enthousiastes, ce qui devrait nous permettre de déclencher assez rapidement un circuit professionnel 3x3 qui pourrait opposer les centres de formation durant les trêves internationales par exemple.

Concernant les équipes professionnelles 3x3, on avait dit qu'on les stopperait après les Jeux car nous avons investi beaucoup d'argent en vue des Jeux Olympiques. Cette expérience a tout de même permis de mettre le pied à l'étrier à de nombreux joueurs et à des projets de se monter. Aujourd'hui, cinq à six équipes professionnelles 3x3 sont en train de voir le jour sur le territoire. Si elles en ressentent le besoin, nous pourrons les accompagner à travers le staff technique, le conseil et les entraînements.

« ON PEUT DIRE QU'ON NE S'EST PAS TROMPÉ DEPUIS QUINZE ANS »

Sous la mandature précédente, la France est montée en puissance en 5x5, avec en point d'orgue deux médailles d'argent lors des Jeux de Paris. Que comptez-vous apporter de nouveau pour maintenir ce niveau de performance et d'exigence ?

Il est difficile de se passer du passé (rires). Quand on regarde les résultats, on peut dire qu'on ne s'est pas trompé depuis quinze ans, et même plus. Les résultats actuels sont le fruit de 20 à 25 ans de travail au sein de la fédération, depuis les



Aux yeux de Jean-Pierre Hunckler, le développement du 3x3 passe évidemment par le haut niveau et les équipes de France.

© Icon Sport

Fédération française de basketball

clubs jusqu'au plus haut niveau de la FFBB. Aujourd'hui, il me paraît important de maintenir tout ce qui a été mis en place, tout en allant encore plus dans le détail. Il faut que l'on continue à profiter de ce volume de joueurs et de joueuses de niveau international, chez les seniors bien sûr, mais aussi chez les jeunes. Les performances de nos équipes de France seniors aux Jeux Olympiques, aux championnats du monde ou aux championnats d'Europe, c'est la partie émergée de l'iceberg. Nos équipes de France jouent également les premiers rôles dans toutes les compétitions de jeunes, quelles que soient les catégories d'âge. Cela permet aujourd'hui à la France d'être considérée comme l'un des meilleurs centres de formation au monde concernant les jeunes joueurs et joueuses de basket. Il faut que ça continue à être le cas.

Le basket féminin est en pleine mutation, avec l'émergence de la WBNA qui prend de l'ampleur. Quels sont les messages que vous souhaitez porter auprès de la FIBA ?

Très vite, j'ai voulu échanger avec la FIBA. Vous avez raison, il est notamment essentiel d'évoquer l'avenir du basket féminin et son développement. Avec l'explosion de la WNBA, que vont devenir les compétitions européennes de club et le championnat d'Europe ? Les meilleures joueuses européennes vont mettre vers la WNBA, c'est une certitude. D'autant que cette organisation envisage d'allonger la saison et de créer quatre nouvelles franchises d'ici 2028. Cela va être un aspirateur de joueuses. C'est un sujet qui nous interpelle et qui interpelle la FIBA. Que se passera-t-il si, un jour, nous ne pouvons plus récupérer les joueuses pour des compétitions internationales ?



© Icon Sport

Le président de la FFBB estime que la France est l'un des meilleurs centres de formation au monde, une réussite symbolisée par Victor Wembanyama.

Si on aborde des qualifications pour les championnats d'Europe ou du monde avec 80 à 90% de l'équipe type qui n'est pas là, ça peut être compliqué. Il faut que l'on travaille là-dessus, en lien avec la FIBA et la WNBA.

Pendant 15 ans, on a vu la patte Jean-Pierre Siutat. Quelle est la patte Jean-Pierre Hunckler, quel président va-t-on voir à l'œuvre durant quatre ans ?

Avant tout un président qui leur a proposé un projet cohérent, pour lequel les votants ont opté à une très large majorité. Dès mon élection, j'ai souhaité passer un message fort : celui de travailler proche des clubs, au cœur des territoires. À mes yeux, c'est le meilleur moyen de trouver des solutions pour continuer de se développer. Je vais être beaucoup dans la discussion et la concertation. J'ai d'ores et déjà mené un travail important que je vais reproduire durant le deuxième semestre. On est là pour protéger les clubs dans une situation économique difficile, je sais que ce n'est pas un mandat facile. Ces clubs auront en face d'eux un président qui est là pour les aider et pour trouver des solutions afin de leur faciliter la vie.



© Icon Sport

Avec l'émergence de la WNBA, l'avenir du basket féminin fait partie des principales préoccupations de Jean-Pierre Hunckler.

La Fédération française de basketball **EN CHIFFRES**



93 ans
d'existence

3^e FÉDÉRATION
sportive en France

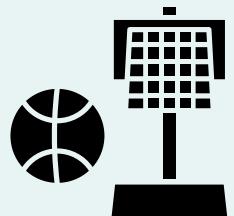
2^e SPORT
collectif
en France

1^{er} SPORT
collectif
féminin

3 800
CLUBS

765 909
LICENCIÉS
(saison 2023-2024)

14 249
PLAYGROUNDS
en France



236 000
FOLLOWERS
sur FACEBOOK



195 000
FOLLOWERS
sur INSTAGRAM



87 800
FOLLOWERS
sur X



Un parquet à la hauteur de vos ambitions sportives.

En tant que partenaire technique de la Fédération Française de Basketball (FFBB), nous équipons les terrains de nombreuses salles et compétitions nationales. Grâce à notre expertise en sols sportifs, nous accompagnons la FFBB dans le développement du basketball en France, en garantissant des surfaces de jeu performantes, sûres et durables.

Cette reconnaissance s'étend à l'international. Fournisseur Technique Officiel de la FIBA, nous avons équipé la Coupe du Monde de Basketball FIBA 2023 et poursuivons notre engagement lors d'événements majeurs comme le FIBA EuroBasket 2025 et la Coupe du Monde Féminine FIBA 2026. Une collaboration qui témoigne de la confiance de la FIBA envers Junckers.



Junckers : votre expert du sol sportif

Junckers, leader européen des parquets sportifs, vous accompagne pour l'entretien, la réparation et le remplacement de votre sol en bois. Offrez à vos joueurs une surface performante, sécurisée et durable.

Le basket sous toutes ses figures

Focus sur dix personnalités du basket français. Dix profils qui font briller la discipline au plus haut niveau ou qui la développe au cœur des territoires.



Franck Seguela a décroché l'argent lors des derniers Jeux Olympiques avec l'équipe de France 3x3.

Franck Seguela

- **Joueur de l'équipe de France 3x3**
- **Vice-champion olympique aux Jeux de Paris 2024**

Pour Franck Seguela, la vie ne s'est pas arrêtée après Paris 2024, bien au contraire. Le héros et meilleur joueur des Bleus a très vite remis le bleu de chauffe... en dehors du terrain. « Suite à l'arrêt de l'équipe professionnelle créée en 2022 par la FFBB, en vue des Jeux, il a fallu se mobiliser. On n'avait pas envie de repartir de zéro, on voulait garder une base solide », explique le Toulousain. C'est justement en mêlant son amour de la Ville rose et cette idée en tête que Franck Seguela a trouvé la solution. « On a monté un projet avec l'association toulousaine Basket Amplitude. On a trouvé des sponsors locaux, ce qui permet à la Team Toulouse d'exister et de participer au World Tour. Le but, c'est de continuer à faire vivre le 3x3 en France. Nous souhaitons être la base dans laquelle les sélections en équipe de France se feront. » Une initiative particulièrement importante pour le développement de la discipline dans l'Hexagone. « On l'a vu lors des Jeux, le 3x3 plaît énormément. Il se développe en France mais a encore beaucoup de potentiel. C'est aussi pour ça qu'il est capital d'avoir des équipes fanions comme la nôtre. »



Camille Droguet brille par sa polyvalence, elle qui peut évoluer en 5x5 comme en 3x3.

Camille Droguet

- **Joueuse de l'équipe de France 5x5 et 3x3**
- **Ingénierie**

Le basket, Camille Droguet est tombée dedans quand elle était petite. « Mes parents étaient basketteurs, ils coachaient en région parisienne puis à Bourg-lès-Valence, dans la Drôme où ils sont arrivés quand j'avais 5 ans. Je n'étais pas trop basket au début, j'étais plus branchée par les sports de pleine nature. À force de traîner au bord des parquets, j'ai fini par apprécier le basket. » Bien lui en a pris : à 25 ans, la joueuse de Tarbes est désormais internationale 5x5... et 3x3 ! « J'ai commencé le 3x3 par un concours de circonstances. Mais ça me plaît vraiment. Le 3x3, c'est une bouffée d'air frais, je suis moi-même. » Sans oublier une autre corde à son arc : un diplôme en ingénierie en génie mécanique. « J'ai étudié à l'INSA Lyon, j'ai suivie en parcours aménagé sur 7 ans. Pendant mes études, ma vie était rythmée par le mode basket-boulot-dodo. J'avais des entraînements tous les soirs après les cours, c'était un peu chaud, mais je suis très contente d'être arrivée à compiler les deux. » Diplôme en poche et ballon en mains, Camille Droguet se projette désormais sur la suite, incarnée par les championnats d'Europe 5x5 du 18 au 29 juin... et pourquoi pas une nouvelle belle aventure avec les Bleues du 3x3.



À désormais 40 ans, Nicolas Jouanserre continue d'évoluer au plus haut niveau en basket-fauteuil.



Depuis plus de dix ans, Philippe Allain développe le basket santé auprès des publics fragiles.

Nicolas Jouanserre

- **Joueur de l'équipe de France handi**
- **Meilleur marqueur français des Jeux 2024**

Le 1^{er} mars dernier, Nicolas Jouanserre a passé un sacré cap : celui de la quarantaine. Pas de quoi perturber le Palois. « Je prends toujours énormément de plaisir dans ma discipline, que ce soit avec mon club, Hyères, ou avec l'équipe de France, assure celui qui a découvert le basket-fauteuil sur le tard. J'étais international U16 chez les valides. À cette époque-là, je ne connaissais pas du tout le basket fauteuil ! », sourit le Palois. Victime d'un ostéosarcome au fémur, Nicolas Jouanserre a été obligé de basculer sur une autre pratique, toujours avec cet amour du basket profondément ancré. « Je connaissais le basket, mais pas le fauteuil. Il a fallu m'adapter. Le basket m'a énormément aidé. J'avais à cœur de continuer à jouer, à progresser, à me faire plaisir. » Une volonté qui a permis à Nicolas Jouanserre de devenir l'un des piliers de l'équipe de France de basket-fauteuil. Cette dernière a pris part à ses tous premiers Jeux Paralympiques, l'été dernier à Paris. « Les Jeux, c'était incroyable ! On n'a pas réussi à atteindre notre objectif, mais a réussi à faire parler du basket-fauteuil. Être soutenu par des millions de Français, c'est unique. »

Philippe Allain

- **Joueur, entraîneur et arbitre**
- **Précurseur du basket santé**

Polyvalent, Philippe Allain ? Jugez plutôt : joueur, entraîneur... et même arbitre ! Autant de casquettes que cet amoureux du basket porte du côté de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu. C'est dans cette commune de Loire-Atlantique d'un peu moins de 10 000 habitants que le technicien proposé, depuis près de dix ans, du basket santé. « On a été parmi les premiers à répondre aux recommandations du ministère des Sports et à bénéficier du label de la FFBB concernant la pratique du basket dédiée à la santé, détaille Philippe Allain. On propose un contenu adapté aux adultes de 30 à 60 ans et plus qui souhaitent retrouver le plaisir de bouger et de se retrouver ensemble. L'idée du basket santé est de promouvoir l'activité physique et d'améliorer la santé et le bien-être. » Avec des résultats probants, puisque depuis plusieurs années, l'initiative basket santé du club local affiche complet. « Nous avons des créneaux destinés aux seniors à partir de 60 ans, y compris ceux souffrant de pathologies. Cela leur fait beaucoup de bien. Le basket santé joue un rôle extrêmement positif. » Une initiative réussie aux yeux de celui qui est également kinésithérapeute et ostéopathe... soit deux casquettes de plus !



© Icon Sport

Hervé Jean-Pierre incarne la jeune génération tricolore en train d'émerger en 3x3.



© Icon Sport

Manager général des Bleus, Boris Diaw est aussi un homme guidé par sa passion de la mer.

Hervé Jean-Pierre

- **Joueur d'Ermont SENEF**
- **Top 10 français en 3x3**

Les héros de Paris 2024 tiennent déjà leurs successeurs. Parmi eux ? « Le petit prince du 95 », à savoir Hervé Jean-Pierre. « J'aime beaucoup le 3x3, c'est un sport qui s'adapte bien à mon jeu, explique ce pur produit du Val-d'Oise. Mon jeu est vraiment basé sur le tir et la rapidité. Je tente pas mal de choses sur le terrain. Souvent ça fonctionne, alors je continue de tenter ! » Le résultat : un jeu ultra spectaculaire qui ont fait de lieu l'une des attractions du monde du 3x3. En ligne, les highlights autour des actions d'Hervé Jean-Pierre se multiplient. « Je n'y pense pas vraiment quand je suis sur le terrain. Pour moi, c'est naturel de jouer comme ça, c'est mon jeu. » Une philosophie qui a permis au jeune Francilien de 22 ans de gravir les échelons. Désormais, le voilà dans le top 10 des joueurs français en 3x3. Du haut de son 1,85m, Hervé Jean-Pierre se veut ambitieux... avec pourquoi pas Los Angeles 2028 en ligne de mire. « Ce serait incroyable évidemment, mais ce n'est pas encore pour tout de suite. Il faut que je continue à progresser, je suis encore jeune, sourit-il. Je veux surtout continuer à prendre du plaisir sur les terrains, c'est ça ma philosophie. » Et, inévitablement, faire le show, comme il en a pris la (très) bonne habitude.

Boris Diaw

- **247 sélections en équipe de France 5x5**
- **Capitaine de la Marine nationale**

Que ce soit sur les parquets ou sur son bateau, Boris Diaw ne change pas de grade : il est toujours « Cap'tain Babac ». L'homme aux 247 sélections en équipe de France a vécu mille vies : champion de France avec Pau-Orthez, vainqueur de la NBA avec San Antonio, champion d'Europe avec les Bleus, puis président de club et enfin manager général de l'équipe de France. Mais, depuis sa retraite sportive en 2018, Boris Diaw s'est distingué par sa passion : la mer. Un attrait qui l'a mené à se lancer dans un tour du monde en catamaran. Un navire baptisé le « Babac » de 23 mètres de long sur 11 mètres de large..., un gabarit massif, à l'image de son propriétaire. L'ancien ailier fort profite de chaque fin de trêve internationale pour lever l'ancre. Parti de Bordeaux, « Cap'tain Babac » est d'ores et déjà passé par la Méditerranée avant de rallier les Caraïbes. Cela a permis au géant français de découvrir les îles vierges britanniques et américaines, Saint-Martin, la Martinique, la Guadeloupe et même le Canal de Panama. Réserviste citoyen de la Marine, Boris Diaw continue de voguer, lui qui a franchi la mi-parcours d'un tour du monde devenu le rêve de sa vie.



Engagée pour la promotion du sport et du basket en particulier, Emmeline Ndongue est désormais élue au comité directeur de la FFBB.

Emmeline Ndongue

- **196 sélections en équipe de France 5x5**
- **Élue au comité directeur de la FFBB**

Une retraite sportive actée depuis plus de dix ans. Et pourtant, Emmeline Ndongue est toujours aussi active. L'ancienne pivot a notamment achevé, avec Paris 2024, une mission de plusieurs années. « En 2017, j'étais devenue ambassadrice éducation dans le cadre de Paris 2024. J'étais notamment cheffe de projet sur la Semaine Olympique et Paralympique. C'est un événement qui a permis, durant plusieurs années, de montrer ce qu'on pouvait proposer aux élèves en matière de pratique et de mobilisation, assure Emmeline Ndongue, heureuse d'avoir pu prendre part à un tel projet dans le cadre de Paris 2024. Les Jeux Olympiques et Paralympiques, c'est justement la découverte d'autres cultures. C'est un événement qui rassemble le monde entier. Je pense sincèrement que nous avons tous besoin d'aller vers la culture de l'autre. L'interculturalité est un thème fort et je pense qu'il est important d'en parler à la jeunesse. » Autant de sujets que l'ancienne joueuse de l'équipe de France entend continuer à porter. Depuis le début d'année 2025, la voilà élue au comité directeur de la Fédération française de basketball. « Emmeline, c'est l'une de nos plus grandes sportives de haut niveau, une légende du basket français, souligne Jean-Pierre Hunckler, président de la FFBB. L'avoir avec nous est un vrai plus. »



Najib Chajiddine était l'unique arbitre français en 3x3 lors des Jeux Olympiques de Paris 2024.

Najib Chajiddine

- **Arbitre 3x3 international**
- **Fondateur de l'association United Maroc**

Lors des Jeux Olympiques de Paris 2024, les joueurs et joueuses de l'équipe de France n'étaient pas les seuls tricolores de la partie. « J'ai fait partie des onze arbitres retenus pour le basket 3x3, explique celui qui arbitre également en ProB. C'était une expérience incroyable qui est venue récompenser un long travail. Pour moi, l'arbitrage a commencé à 14 ans, lorsque j'ai passé mon diplôme d'arbitre départemental. À 15 ans, j'ai été repéré et j'ai intégré le pôle espoir d'arbitrage Bretagne de Saint-Brieuc. » Depuis, Najib Chajiddine a gravi les échelons pour devenir arbitre international. « J'ai beaucoup progressé ces dernières années. En vue des Jeux, je me suis concentré sur le 3x3 et ça a payé. » Une participation aux Jeux forcément spéciale pour cet ancien banquier, qui entend laisser un héritage. C'est pourquoi il a fondé l'association United Maroc. « L'idée est de proposer des entraînements, des tournois ou encore des formations à l'arbitrage à des jeunes qui n'auraient pas eu les moyens d'y accéder. » Soutenu par l'Agence française de développement (AFD) et Paris 2024, le projet ne cesse de prendre de l'ampleur et permet à de jeunes marocains issus de milieux modestes de pratiquer le basketball.



© Icon Sport

Ancienne meneuse de l'équipe de France, Carole Force cumule responsabilités dans le basket et travail en entreprise.



© Icon Sport

Frédéric Donnadieu a repris la présidence de Nanterre 92 en 2021, assurant la succession de son père.

Carole Force

- **98 sélections en 5x5**
- **Vice-présidente FFBB et présidente LFB**

Meneuse des Bleues dans les années 1990, Carole Force n'a pas vraiment changé : elle continue de bénéficier de responsabilités sur le terrain. Jugez plutôt : la native de Clermont-Ferrand est vice-présidente de la Fédération française de basketball, présidente de la Ligue féminine de basket, mais aussi responsable des affaires publiques chez Michelin. « Tout est une question d'organisation, sourit-elle. J'ai pris l'habitude de fonctionner comme ça, de vivre plusieurs vies et devoir tout conjuguer. Concernant la fédération, je me réjouis de faire partie de cette équipe et de repartir pour les quatre années qui arrivent. C'est une olympiade qui s'inscrit dans la continuité de la précédente, il n'y a pas de coup de volant. » Carole Force continue d'œuvrer autour d'un axe majeur : le développement de la pratique féminine. « Il faut mettre la cale sur les progrès qui ont déjà été accomplis, mais aussi avancer sur les challenges qui nous attendent. Avec les Jeux de Paris 2024, le basket féminin a bénéficié d'une magnifique vitrine qui doit nous permettre de développer le basket féminin français. » Un développement guidé et accompagné par l'ancienne meneuse des Bleues, symbole d'une reconversion d'athlète de haut niveau réussie.

Frédéric Donnadieu

- **Ancien joueur de 5X5**
- **Président de Nanterre 92**

Que serait le club de Nanterre 92 sans les Donnadieu ? Sans doute... rien. On précise bien « les » Donnadieu, car c'est toute la famille qui s'est investie dans le club. « Pour nous, c'est un attachement viscéral. C'est notre club, notre vie », explique Frédéric Donnadieu, président de Nanterre 92 (anciennement Jeunesse Sportive des Fontenelles de Nanterre). Il est le dernier fils de Jean Donnadieu, ancien président, et le frère de Pascal Donnadieu, ancien coach et désormais directeur sportif du club francilien. « Ce lien familial fait de notre club un club pas comme les autres, assure le président nanterrien. Mon père a été le gardien du temple. Puis, logiquement, avec l'âge qui avance, il a décidé de passer la main. J'étais manager général du club depuis plusieurs années, il y avait donc une certaine logique. » Depuis 2021, Frédéric Donnadieu continue donc l'œuvre de son père. Un travail long de 44 ans que le plus jeune des fils Donnadieu respecte énormément. « Il a installé le club au plus haut niveau. Désormais, c'est à nous de s'inspirer de cela pour continuer à faire grandir Nanterre 92. » Champion de France, vainqueur de deux Coupe de France et de deux titres européens, le club francilien fait désormais partie des piliers du basket français.



**2024 vous a laissé de belles images
de sport dans la tête, nous vous laissons
120 terrains sous les pieds.**

Caisse d'Epargne, partenaire du basket-ball et du handball depuis 10 ans, a financé la construction et la rénovation de plus de 120 terrains partout en France.



**CAISSE
D'EPARGNE**

Vous êtes utile.

CHAUMONT, du travail de pro



© Icon Sport

À l'image du Finlandais Niko Suihonen (ici en Ligue des Champions contre les Polonais de Jastrzębski Węgiel), les Chaumontais ont mené la vie dure à toutes les formations de Marmara SpikeLigue cette saison. Seul Montpellier a réussi à les devancer lors de la phase régulière.

Depuis son accession à l'élite du volley français, Chaumont ne cesse d'étonner. Sa régularité au sommet n'est pourtant pas le fruit du hasard. Décryptage d'une réussite dans un département, la Haute-Marne, de seulement 170 000 âmes.

Premiers de la saison régulière lors de l'exercice 2023/2024, les joueurs du Chaumont volley-ball 52 ont failli refaire le coup cette saison avant de se faire dépasser par Montpellier dans l'ultime ligne droite avant les play-off. Chaumont ? Moins de 22 000 habitants quand Montpellier, son dauphin, en compte 307 000. Idem à l'échelon départemental : la Haute-Marne pèse 170 000 âmes, l'Hérault sept fois plus (1,2 millions) ! Et pourtant... Depuis ses premiers pas au plus haut niveau, lors de la saison 2012/2013, le CVB 52 est devenu une valeur sûre. « Malgré cela, on n'est pas toujours considéré comme un club professionnel qui performe, admet le président Bruno Soirfeck, aux manettes depuis 2009. On est les seuls à figurer dans le top 4 depuis dix ans. » Vérification faite, le

CVB 52 n'a raté qu'une fois le top 4 depuis l'exercice 2015/2016. Il était sixième en 2018/2019. Cela ne l'avait pas empêché d'atteindre la finale.

« LES QUESTIONS NE COÛTENT RIEN, CE SONT LES RÉPONSES QUI COÛTENT ! »

Son ascension et sa régularité au sommet de la pyramide, le club les doit d'abord à un noyau de passionnés qui a construit de solides fondations. « En termes de staff, je pense qu'on est numéro un en France, souligne Bruno Soirfeck. Notre kiné et préparateur physique est tout le temps avec l'équipe, on a un entraîneur adjoint, un manager général, deux chargés de communication, un président travaillant pour

le club... On est complet à tous les niveaux. Pour que la pyramide soit haute, la base doit être solide. » Le CVB 52, bémol des dernières années, a perdu plus de finales qu'il n'en a gagné (voir Le chiffre) mais s'il s'est souvent trouvé en position avantageuse, c'est aussi grâce à son sorcier italien, Silvano Prandi. Légende du volley, le technicien dirige l'équipe depuis la saison 2015/2016. Il a entraîné les plus grands clubs de son pays pendant plus de 35 ans et dirigé les sélections italiennes et bulgare. L'éternel jeune homme de 77 ans n'a toujours pas l'intention de raccrocher. « Silvano me répète souvent qu'il n'a pas encore l'âge de promener le chien ! », s'amuse Bruno Soirfeck. Adepte des contrats courts, l'Italien est en fin de bail et s'assoirà bientôt autour d'une table avec son président.

Bruno Soirfeck ne regrette pas son audace d'il y a dix ans. À première vue, rien ne rapprochait Silvano Prandi, alors coach de Lyon, de Chaumont. « J'ai toujours répété à mon manager que



© Icon Sport

Président du CVB 52 depuis 2009, Bruno Soirfeck est l'un des acteurs majeurs de la réussite du club. Avec son équipe, ils ont construit des bases solides dans l'un des départements les moins peuplés de l'Hexagone.

4

Depuis son accession en Marmara SpikeLigue (ex-Ligue A), le CVB 52 a décroché quatre trophées. Il a été champion de France en 2017 (finaliste en 2018, 2019, 2021 et 2023), remporté la Coupe de France en 2022 (finaliste en 2018 et 2019) et le Trophée des champions en 2017 et 2021 (finaliste en 2022 et 2023). À l'échelon européen, il a disputé la finale de la Challenge Cup en 2017.

les questions ne coûtent rien. Ce sont les réponses qui coûtent ! Un jour, il m'appelle pour me prévenir que Silvano accepte de nous recevoir. On est allé à Lyon, on a suivi le match et on l'a retrouvé dans un hôtel. On a tout expliqué : notre philosophie, la stratégie et les moyens qu'on était prêt à mettre. » Séduit, le technicien a dit banco et va boucler sa dixième saison en Haute-Marne.

Avec Silvano Prandi, le CVB 52 a disputé à trois reprises la prestigieuse Ligue des Champions, dont l'édition en cours. Malgré leur vailance, le libéro argentin Sebastián Closter et ses camarades n'ont pas réussi à s'extraire des poules et ont été reversés en Coupe de la CEV (confédération européenne de volley-ball). Ils ont malgré tout offert des matchs de prestige à leur public, notamment face aux Polonais de Jastrzębski Węgiel, le mercredi 20 novembre 2024. Ce jour-là, pas moins de cinq médaillés olympiques dont le Français Benjamin Toniutti, capitaine des Bleus et doublement doré aux Jeux 2020 et 2024, étaient sur le terrain. Le président l'as-



Avant de probablement exploiter ses talents à l'étranger la saison prochaine, le jeune Français Mathis Henno est l'une des pierres angulaires de l'équipe dirigée par l'Italien Silvano Prandi.

sume : cette compétition a plus coûté d'argent au club qu'elle ne lui en a rapporté.

« ON EST PLUS QU'UN CLUB ! ON EST UN ENJEU DE TERRITOIRE »

Dans un contexte délicat, où les aides publiques ont tendance à diminuer, le Chaumont VB 52 maintient, pour l'instant, son niveau de performance. Son budget annoncé en début

de saison est d'1,8 million d'euros. C'est moins que certains rivaux comme Tours (2,2), Saint-Nazaire (1,9) et Montpellier (1,85). « Hormis la Ville, toutes les collectivités ont réduit leurs subventions. On a perdu 100 000 euros en trois ans. Pour les partenariats privés, on parvient à les maintenir voire à les développer un peu mais c'est un challenge qui revient chaque année ! On voit de plus en plus de clubs disparaître. » Rennes a déposé le bilan en 2020 et Nantes mis la clé sous la porte en juillet 2024, quelques semaines après avoir remporté la Coupe de France et terminé la saison régulière à la deuxième place, derrière... Chaumont. À la différence des deux villes précitées, le CVB 52 est le seul club professionnel de son territoire. Les grands soirs, il évolue devant 2 000 spectateurs.

« On est plus qu'un club ! appuie Bruno Soirfeck. On est un enjeu de territoire. Tous les quinze jours, des classes viennent assister aux entraînements et les enfants parlent avec les joueurs. On leur fait briller les yeux ! »

Cet enjeu, les décideurs politiques l'ont compris.

L'antre mythique du CVB 52, la salle Jean Masson, ne correspondait plus aux standards de l'élite. Depuis l'été 2021, le club dispose d'un outil de premier ordre avec Palestre dont il est évidemment le club résident. « Cela nous a apporté un plus sur le plan sportif car les joueurs peuvent s'entraîner dans de bonnes conditions mais aussi pour tous nos partenaires. » Malgré ces efforts, Chaumont ne sera jamais Paris, Tours ou une ville du sud comme Montpellier et Narbonne. Conserver les joueurs au-delà d'une ou deux saisons est une gageure. « Quand ils sont en couple ou ont des enfants, ce n'est pas facile de les attirer », concède Bruno Soirfeck. Avec Silvano Prandi, le CVB 52 est pourtant devenu un accélérateur de carrière. Stephen Boyer, Yacine Louati, Raphaël Corre, Moussé Gueye ou encore Julien Winkelmuller ont porté le maillot tricolore alors qu'ils évoluaient en Haute-Marne. On peut toujours croire aux miracles mais la réussite et la régularité de Chaumont à haut niveau ne doit rien au hasard.



Pendant plus de trois décennies, Silvano Prandi a dirigé les meilleures équipes italiennes. Depuis dix ans, il est le technicien d'un ensemble chaumontais qu'il a mené jusqu'au titre national en 2016/2017.

Théo Durand

« Ici, on a tout pour performer »

Le libéro Théo Durand, 24 ans, fait partie des jeunes Français sur lesquels Chaumont a misé. Il a trouvé en Haute-Marne des structures et un encadrement à la hauteur de ses ambitions.

Vous disputez votre deuxième saison avec Chaumont. Dans quelles circonstances étiez-vous arrivé au club ?

Je sortais d'une année avec Poitiers. Quelques semaines avant la fin de saison, Jiří (Cerha), le manager de Chaumont, m'a contacté. Il cherchait un deuxième libéro pour la saison suivante. Je pensais rester à Poitiers et je n'avais pas donné suite. Cela ne s'est pas fait pour différentes raisons avec Poitiers. J'ai renoué le contact avec Chaumont. J'ai signé pour la saison 2023/2024 avant de resigner pour les deux suivantes.

Le club ressemble-t-il à ce que vous imaginiez de l'extérieur ?

Dans le volley, tout le monde se connaît et se parle. Tu te fais vite une image. Chaumont est l'un des trois ou quatre plus gros clubs français en termes de niveau mais aussi de structures et de professionnalisme. Tu es dans le gratin en France. Avant Chaumont, j'étais passé par

Narbonne et donc Poitiers. J'avais des attentes assez hautes et Chaumont y a parfaitement répondu.

Comment expliquez-vous la réussite du CVB 52 dans un « petit » département ?

Le gros point fort, c'est l'outil de travail. On a la chance, avec Palestra, d'avoir un super environnement. C'est l'une des plus belles salles de France. On est les seuls à y avoir accès. C'est rare à ce niveau. Hormis Tours, la majorité de nos adversaires doivent partager leur salle. Notre terrain n'est démonté que pour un évènement autre que du volley, comme un concert. La salle de musculation est au sous-sol et on a accès aux outils de récupération comme la piscine, le sauna... Ici, on a tout pour performer.

Tout est fait pour ne penser qu'au volley. A Chaumont, il n'y a pas la mer et 365 jours de soleil par an mais on finit par avoir ses habitudes en ville.

Malgré tout, la ville et sa localisation ne sont-ils pas des freins pour attirer des



© Icon Sport

Deuxième libéro du club haut-marnais, le Français Théo Durand (n°2), 24 ans, profite de l'expérience de son binôme argentin, Sébastián Closter, pour progresser et endosser plus de responsabilités à l'avenir.

joueurs, notamment ceux qui ont une famille ?

Il faut poser la question au président ! En tant que joueur, quand tu as une famille, la ville et la vie en dehors du volley doivent être pris en compte. Ceux qui sont en couple et ont des enfants s'installent rarement pour cinq ou dix ans. Pour les jeunes, en revanche, Chaumont peut-être un tremplin pour un club de plus grande envergure à l'étranger.

L'apport de joueurs étrangers est indispensable pour être compétitif mais le club a aussi la volonté de développer les jeunes Français...

L'exemple-type du jeune Français qui s'est épanoui ici, c'est Stephen Boyer. Il est arrivé avec une étiquette de haut potentiel

et a basculé sur le bon poste au bon moment pour tout casser. Notre pointu Pierre Toledo est à Chaumont depuis l'été 2022. Les deux premières saisons, il était le second pointu et a eu des opportunités de se montrer. Cette saison, il est titulaire. Silvano (Prandi, l'entraîneur) et Jiri n'hésitent pas à faire confiance à des profils comme le sien.

Qu'est-ce que cela fait d'être entraîné par une légende comme Silvano Prandi ?

À 77 ans, Silvano reste une référence dans le monde du volley. Ce n'est pas pour rien qu'on le surnomme « Il Professore ». C'est une énorme chance d'être entraîné par une telle personnalité. Il a tout connu et gagné. Son expérience est incroyable.



**Boostez votre impact sportif
avec Widoo Studio !**

**Nous déployons des solutions sur mesure pour renforcer
votre visibilité et fidéliser vos publics :**

Sites web adaptés à vos besoins

Systèmes de billetterie fluides et sécurisés

Supports de communication percutants (plaquettes, affiches, vidéos)

Stands événementiels design et fonctionnels

Direction artistique pour des événements mémorables



Visitez notre site : www.widoostudio.com



Lore Baudrit

“Décrocher notre ticket pour les Jeux Olympiques nous ferait assurément passer un cap médiatique”



© FFHG/Théo Bariller-Krine

La capitaine de l'équipe de France de hockey sur glace, Lore Baudrit espère décrocher une place lors des Jeux Olympiques de 2026. Une première dans l'histoire du hockey féminin français.



© FFHG/Theo Bariller-Krine

Depuis le mois de juillet 2024, la capitaine des Bleues s'entraîne en Allemagne. Dans l'équipe de France, 80% des joueuses s'exportent à l'étranger.

À 33 ans, Lore Baudrit, capitaine de l'équipe de France de l'équipe féminine de hockey sur glace rêve d'une sélection aux Jeux Olympiques de 2026. Du jamais vu dans cette discipline assez confidentielle qui a pour autant observé un pic de licences féminines depuis la saison dernière.

Vous êtes originaire de Castres et la culture du hockey n'est pas celle qui domine dans cette ville du Sud-Ouest. Comment avez-vous découvert cette discipline ?

C'est vrai que c'est plutôt la culture du rugby à Castres. À 6 ans, alors que j'étais en maternelle, je suis allée avec mes parents au complexe l'Archipel à Castres où il y a une piscine et une patinoire. J'ai vu un entraînement de hockey et je leur ai dit que c'était ça que je voulais faire. Ils ne connaissaient pas du tout cet univers. J'étais déterminée. Ils ont pris alors des renseignements et finalement ont accepté. J'ai fait les trois séances d'essai et depuis je suis toujours là.

À 13 ans, vous passez à l'étape supérieure et quittez le cocon familial.

J'ai toujours rêvé grand, et j'ai demandé à mes parents de partir en sports-études à Font-Romeu. J'y ai passé 4 ans, c'était le seul sport-études pour le hockey féminin. En 2008, alors que j'étais en terminale je suis partie au pôle France à Chambéry (désormais à Cergy, dans le 95, NDLR) durant quatre ans. J'ai eu ensuite l'opportunité d'aller à l'Université de Montréal au Canada où je suis restée 6 ans et j'ai poursuivi mes études supérieures là-bas. J'ai pu en parallèle passer un an au sein de la ligue professionnelle, je suis partie ensuite en Suède où j'ai fait plusieurs clubs durant 6 ans.

En février, l'équipe de France a participé au tournoi de qualification pour les Jeux Olympiques d'hiver de 2026. Comment cela s'est-il passé ?

Nous avons débuté le tournoi avec une contre-performance en s'inclinant 7-1 contre le Japon. Nous avons ensuite su rebondir et gagner contre la Chine et la Pologne. Actuellement, nous ne sommes pas qualifiées pour les Jeux et nous attendons la décision du CIO concernant la présence ou non de la Russie lors des Jeux. Qualifié d'office dans le tournoi olympique, ce pays est actuellement en guerre et s'il n'est pas présent, cela nous permettra d'obtenir une place pour les Jeux.

LA SOLIDARITÉ, LA RÉSILIENCE ET L'ABNÉGATION

Quelle est la force de l'équipe de France féminine ?

Je dirais que c'est la solidarité. Cela fait 15 ans que j'appartiens à l'équipe donc

je la connais bien. La résilience et l'abnégation caractérisent bien ce groupe car nous nous sommes forgées avec du travail et de l'entraide. Il y a un véritable esprit familial qui va bien au-delà des joueuses. Le staff qui nous accompagne fait partie de notre réussite aussi.

Mi-avril, vous partez au championnat du monde en Chine. Quelles sont vos ambitions ?

Nous allons chercher une montée en élite et la médaille d'or. Nous avons déjà atteint ce niveau à deux reprises en 2018 et en 2022 mais nous étions redescendues.

Aujourd'hui vous vous entraînez en Allemagne au sein du club d'Ingolstadt. Pourquoi ce choix ?

Depuis le mois de juillet, nous avons décidé avec ma femme de partir de Suède pour se rapprocher de la France, surtout avec la naissance de notre fils. D'un point de vue professionnelle, je suis obligée de travailler à côté donc mon emploi du temps est



© Lore Baudrit

Lore Baudrit, avec le maillot de son club qui l'a vu grandir, le Castres hockey club.

vraiment chargé avec mes 15h d'entraînement par semaine. Au-delà des heures de travail, le vrai problème

est que l'on ne peut pas optimiser les temps de repos dont on a besoin en tant que sportive de haut niveau.

Au sein de l'équipe de France, 80% des joueuses jouent à l'étranger. Le statut de sportive professionnelle en France est compliqué ?

Aujourd'hui, lorsque l'on veut jouer en équipe de France, il faut s'exporter. Au Canada et aux États-Unis, en tant qu'étudiante il y a un vrai accompagnement pour mener à bien le double projet. En équipe de France aujourd'hui, il n'y a que trois joueuses qui gagnent leur vie et j'entends par là qui ne gâlèrent pas à la fin du mois. En Suède, je vivais simplement, je gagnais moins qu'un smic. Les joueurs de l'équipe de France sont eux tous professionnels.



© FFHG/Theo Bariller-Krine

Le hockey sur glace reste un sport spectacle qui remplit les patinoires les soirs de match.

AU FÉMININ



© FFHG/Theo Bariller-Krine

C'est à la patinoire de Castres que Lore Baudrit s'est découvert une passion pour le hockey sur glace à l'âge de 6 ans.

UNE PRATIQUE FÉMININE DÉMOCRATISÉE

En 2024, on observe une forte progression des licences chez les féminines : +7% contre 4% chez les garçons. Comment expliquez-vous ce phénomène ?

Cela reste un sport extraordinaire et la pratique féminine s'est démocratisée. La vision selon laquelle la petite fille va à la patinoire pour faire du patinage artistique et le petit garçon pour faire du hockey sur glace s'effrite. Il y a un gros travail engagé par la fédération dans ce sens avec notamment les journées portes ouvertes féminines.

Le hockey sur glace reste un sport plutôt confidentiel. Pourtant il fait souvent salle comble lors des matchs. Pourquoi ?

Il y a certaines régions historiques où le hockey est implanté depuis très longtemps et le marché est stable comme Rouen, Grenoble, Gap ou encore Épinal. La difficulté pour le hockey français est de devenir un sport télévisé à l'échelle nationale sur des chaînes publiques. Il y a énormément de concurrence avec d'autres sports collectifs. Décrocher notre ticket pour les Jeux Olympiques nous ferait assurément passer un cap médiatique. L'équipe de France de

basket féminine au JO de Londres en 2012 en est le parfait exemple ! Les brameuses comme elles ont été appelées à l'époque ont

fait rêver par leur résultat mais aussi leurs personnalités. Cela a contribué à créer un engouement énorme pour le basket féminin !

5 DATES

1997 : début du hockey au Castres hockey club à l'Archipel de Castres

Janvier 2008 : 1^{ère} sélection en Équipe de France senior

Août 2012 : 1^{ère} expérience à l'étranger. Départ pour le Canada et 1^{ère} saison avec les Carabins de l'Université de Montréal.

Avril 2018 : championne du monde D1A à Vaujany (1^{ère} montée historique dans l'élite mondial pour l'équipe de France féminine)

Avril 2022 : championne du monde D1A à Angers

DYLAN ROCHER - CHAMPION DU MONDE & MEMBRE DE LA TEAM

SPORTMAG



**RETRouvez la quotidienne
Pétanque sur SPORTMAG.FR**

Dylan Rocher

« Passer à travers comme ça,
ça fait chier ! »



© Icon Sport

Déception pour Dylan Rocher et l'Équipe de France aux championnats du monde, avec une médaille de bronze en triplettes et l'échec en tir de précision.

DÉCOUVERTE

Pour le retour des championnats de pétanque en France, après douze ans d'attente, la fête n'est pas aussi belle qu'espérée. En mission, les Bleus se voient stoppés net en demi-finale par Madagascar, un soir de décembre à Dijon. Une déception qui s'ajoute à l'échec individuel de Dylan Rocher, seul sur le pas de tir de précision, malgré son statut de triple tenant du titre. La désillusion, l'avenir de l'Équipe de France, son exposition médiatique, son envie de gagner : Dylan Rocher n'esquive aucune question.



© Icon Sport

Depuis une dizaine d'années, Dylan Rocher est l'un des meilleurs tireurs du monde, si ce n'est le meilleur.

2025 commence très bien pour vous, avec d'entrée la victoire au Trophée des Villes et une finale en Coupe de France. Ça fait du bien de redémarrer une nouvelle saison en gagnant ?

Oui c'est très bien, surtout après la déception des championnats du monde. Il faut réussir à oublier,

digérer la désillusion, et reprendre un nouveau cycle. Gagner, retrouver des sensations positives, ça aide à repartir de l'avant.

Comment avez-vous géré les jours tout de suite après les Mondiaux ? Coupure, repos loin de la pétanque ?

Dès les vacances de Noël, j'ai posé les boules. Je me

suis ressourcé en famille, avec les amis, pour me changer les idées. J'ai fait beaucoup de sport, du foot. C'était compliqué, ça a mis du temps à redescendre. Devant la famille, les amis, le public français, ça me tenait à cœur de bien faire. Passer à travers comme ça, ça fait chier...

Des victoires, des défaites, vous en vivez toute l'année. C'est contrariant que ça se passe mal à ce moment-là...

S'il avait fallu choisir une seule compétition pour être en pleine forme et gagner, j'aurais évidemment choisi les Mondiaux ! Malheureusement le sport, ça ne se passe pas toujours

comme on veut. On passe à côté de la demi-finale... Peut-être qu'on a manqué de confrontation. Avant Madagascar, on n'a pas affronté de grosses équipes. Sur les réseaux, les gens se sont lâchés. Mais j'assume. Ce n'est pas la première fois que je joue mal, ce ne sera pas la dernière.

Au sujet du tir de précision : avec le recul, qu'est-ce qui n'a pas fonctionné ? Le coach David Le Dantec nous disait que vous étiez très loin des standards de l'entraînement.

Pour être franc, j'ai gagné trois fois de suite le titre, sans jamais m'entraîner. Cette fois, pendant un mois, je m'entraînais deux fois par semaine. À l'arrivée, je fais ma pire série en qualifications. Malgré tout, ça se joue sur un rien, un ou deux tirs à la fin. Gagner le tir de précision, ça lance sur une dynamique positive pour la suite. Je le sais, je l'ai vécu. À l'inverse, c'est dur de repartir derrière.



© Icon Sport

Avenant et disponible, en plus de son talent, Dylan Rocher est devenu le visage de la pétanque auprès du grand public.

Et la pression d'être en France, cette mission « victoire obligatoire », a-t-elle joué pour vous et l'ensemble de l'équipe ?

C'était de la pression en plus, c'est clair. Mais on sait

la gérer. Philippe [Suchaud] et Henri [Lacroix] sont des monstres, Jean [Feltain] n'était pas du tout inhibé par l'enjeu. Toute l'année, on joue de grandes compétitions avec le statut de

favoris, devant le public, devant les caméras. Il n'y a pas d'excuses.

On entend aussi beaucoup de commentaires sur la préparation, sur le changement en demi-finale, que la tournée médiatique vous aurait grillé...

Les gens pensent ce qu'ils veulent. Sur le dernier mois avant les Mondiaux, on a levé le pied sur les compétitions... Sur le changement, j'ai vu des choses sur les réseaux : « Dylan n'a pas voulu sortir, des problèmes d'ego etc. ». C'est juste faux. On s'est réunis avec le coach, et moi le premier, j'ai dit "je sors", Philippe [SUCHAUD] le dit aussi. Finalement, on a tranché comme ça. Quand tu gagnes, il n'y a pas de mauvais choix, c'est quand tu perds que tout va mal. Entre nous, chez les joueurs, ça s'est très bien passé. Aucune histoire d'ego. On voulait gagner pour Philippe pour sa dernière, avec Jean pour sa première... C'est comme ça, il faut réussir à passer à autre chose.



Dylan Rocher avec les icônes Henri Lacroix et Philippe Suchaud, la Dream Team avec Philippe Quintais.



© Icon Sport

De nouvelles échéances se profilent avec l'Équipe de France, à commencer par la défense de son titre de champion du monde doublettes.

Justement, comment voyez-vous l'avenir de cette équipe de France ?

Arriver comme ça sur ces premiers championnats du monde, en France, Jean a

très bien géré, dans le comportement et le jeu. Il peut devenir un futur pilier de l'Équipe de France. On est sur la fin d'une génération, la Dream Team Quintais-

Suchaud-Lacroix. Évidemment, ça va être dur de faire aussi bien qu'eux. C'est à la fédération de trouver le bon cocktail, pour faire émerger les nouveaux. On a le talent en France, mais les autres nations sont revenues sur nous. On voit la jeunesse très forte en Thaïlande, à Madagascar. Ça va être très difficile d'être aussi hégémonique que nos prédécesseurs. Personnellement, je pense que les années de domination de la France, c'est fini.

Est-ce que vous avez regardé la finale des Mondiaux, avec la victoire de l'Italie face à Madagascar ?

Non, franchement non. J'ai vu les deux ou trois dernières mènes, parce qu'il fallait qu'on revienne pour la remise des médailles. Les deux équipes méritaient, mais les Italiens ont été plus malins dans le jeu. Je suis bien content pour eux, ce sont des amis.

En club, vous évoluez justement aux côtés de l'Italien

Diego Rizzi. Votre association, étonnante au départ, marche très bien, sans se marcher sur les pieds.

Dans le jeu et en dehors, on s'entend très bien. On a le même profil, alors il fallait discuter sur le terrain. On a décidé ensemble que c'est moi qui commençais au tir, mais on tourne beaucoup selon la forme du moment. Après deux ans, on a un très bon bilan, avec ce titre de champion de France doublettes, à côtés des Masters, Trophée des Villes, Coupe de France. On est craints. Et je suis très bien à Fréjus : on enchaîne les résultats, il y a une cohésion.

Quels sont vos objectifs en 2025 ?

Comme chaque année, je veux performer sur les grandes compétitions. Masters, championnats de France. En septembre, évidemment le championnat du monde doublette à Rome, où je remets mon titre en jeu.

BIO EXPRESS

Dylan Rocher

31 ans - né le 17 décembre 1991 au Mans (Sarthe)

Discipline : pétanque

Club : Fréjus International Pétanque

Palmarès : champion du monde triplette (2012, 2018, 2021), champion du monde de tir de précision (2018, 2021, 2023), champion d'Europe triplette (2011, 2013, 2015, 2017), champion d'Europe de tir de précision (2011, 2013, 2017), champion du monde doublette (2023), champion de France doublette (2011, 2016, 2017, 2018, 2019, 2023), champion de France triplette (2017, 2018), champion de France tête-à-tête (2014, 2015), vainqueur des Masters de pétanque (2011, 2012, 2016, 2023, 2024), vainqueur du Trophée des Villes (2007, 2012, 2014, 2017, 2024), vainqueur du Mondial La Marseillaise (2010, 2012, 2013, 2017)



BOUTIQUE OFFICIELLE

PÉTANQUE & JEU PROVENÇAL



Renforcez l'esprit d'équipe avec nos produits
dérivés et homologués

Rendez-vous sur:

www.petanque-boutique.fr

ÉVÉNEMENT

Par Olivier Navarranne

QUI dans le haut du panier ?





© Icon Sport

Sebastian Herrera (en noir)
et les Parisiens s'apprêtent
à vivre leur première finale
de Coupe de France.



© Icon Sport

Tenant du titre chez les féminines, Bourges fait partie des rares équipes qui vont défendre leur couronne.

Les 25 et 26 avril, l'Accor Arena de Paris accueille les finales de la Coupe de France de basket. Des professionnels aux U18 en passant par les trophées féminins et masculins, le plateau 2025 réserve de nombreuses surprises. Tour d'horizon.

Deux journées au cœur du printemps devenues une tradition pour le basket français. « La Coupe de France, c'est un moment extrêmement fort pour les clubs. On parle des finales bien sûr, mais ils sont énormément sur la ligne de départ, depuis de longs mois. Alors, pour les rescapés, vivre un tel week-end dans une enceinte comme l'Accor Arena, c'est une vraie récompense », explique Jean-Pierre Hunckler, président de la Fédération française

de basketball. Cette année, comme toujours, ils seront six à mettre le cap sur Paris les 25 et 26 avril. Six équipes qui défendront leur chance lors des finales du Trophée Coupe de France, des Coupes de France U18 et de la Coupe de France. Pas d'AS Monaco chez les hommes, de Basket Landes chez les femmes, du renouvellement chez les U18 et des revanches dans les Trophées féminins et masculins : le cru 2025 s'annonce grandiose.

GRANDE PREMIÈRE POUR PARIS !

Commençons par la dernière des finales proposées... qui sera inédite. Chez les professionnels, le Paris Basketball a composé son ticket pour la toute première finale de Coupe de France de son histoire. Plutôt logique, alors que la saison 2024/2025 des hommes de la capitale est une réussite sur tous les plans. « Même si on a

un calendrier de fou avec le championnat, l'EuroLeague et la Leaders Cup ces dernières semaines, on a toujours pris cette Coupe de France avec beaucoup de sérieux, souligne Tiago Splitter, le coach parisien. On élimine Dijon, Bourg-en-Bresse... On a eu un sacré calendrier. Mais aujourd'hui, le plus gros reste à faire. » Le plus surprenant du moins. En finale, Paris sera opposé au Mans. Les Sarthois ont créé la surprise en demi-finale en écartant l'ogre mo-

Coupe de France de basket

négasque. « On prend beaucoup de plaisir cette saison et on affiche énormément de confiance, assure Guillaume Vizade, le coach manceau. On a gagné la Leaders Cup également en battant Monaco, c'est peut-être un signe. Mais Paris en finale, c'est un gros morceau. Il faudra être à notre meilleur niveau. » Du côté de l'Accor Arena, voilà Le Mans en lice pour la cinquième Coupe de France de son histoire.

BOURGES, LA FORCE DE L'HABITUDE

Si un club comme le Paris Basketball va vivre sa grande première, prendre la route de l'Accor Arena est devenu une habitude pour le Tango Bourges Basket. Le club du Cher est le recordman en la matière avec douze sacres chez les féminines. « La Coupe de France, c'est une compé-

tition extrêmement importante pour le club, confie Olivier Lafargue, le coach berruyer. On est tenants du titre et a montré notre envie de conserver cette coupe en allant gagner à Basket Landes en demi-finale, une équipe contre laquelle on avait perdu deux fois cette saison. On a l'habitude des finales, c'est vrai, mais il faudra être à notre meilleur niveau face à une très belle équipe. » Cette équipe, ce sont les Flammes Carolo, venues de Charleville-Mézières. « On fait une très belle saison. On veut jouer le jeu pour pouvoir déplacer un maximum d'Ardennais à Paris, souligne Romuald Yernaux, le coach des Flammes Carolo. Dans cette finale, il faut rêver grand, tout simplement. » Il faudra au moins ça pour Charleville-Mézières, battu quatre fois consécutives en finale entre 2017 et 2021... dont trois fois face à Bourges.



Gravenchon (en bleu) va-t-il enfin triompher chez les amateurs ?



© Icon Sport

Finaliste chez les seniors, Le Mans compte aussi sur ses U18 pour décrocher un nouveau trophée.

PARFUM DE TITRE POUR ANTIBES

En remontant le fil du samedi 26 avril, ce sont les U18 qui foulent le parquet de l'Accor Arena quelques heures avant les professionnels. Côté masculin, il y aura un parfum de Côte d'Azur avec la présence d'Antibes. Le club des Alpes-Maritimes a su prendre le meilleur sur l'ASVEL puis sur Dijon pour valider son ticket direction Paris. « Cette finale vient récompenser une belle saison marquée par la progression individuelle de pas mal de joueurs, assure Benjamin Paviani, le coach U18 azuréen. Nous avons une équipe très jeune et une politique de recrutement issue de la performance interne au club. C'est un projet qui prend tout son sens avec des performances comme celles-là ». Pour soulever le trophée, Antibes devra prendre le meilleur sur les jeunes du Mans, tombeurs de Nanterre puis de Limoges. « En huitième de finale, on sort

aussi Cholet, qui était tenant du titre, révèle Jordan Bernard, le coach des U18 manceaux. Cette saison, on est maître de notre sujet. Mais une finale, c'est autre chose. Il faut arriver à se transcender, ça fait partie de l'apprentissage de ces jeunes joueurs. »

LYON PEUT-IL FAIRE TOMBER BOURGES ?

Si les U18 du Mans tentent de prendre exemple sur les pros, ce sera également le cas pour les jeunes espoirs de Bourges. « On a affiché beaucoup de caractère pour atteindre cette finale. Même si on était favorites, on sort Angers en demi-finale un peu au bout du suspense. On s'est fait peur mais on est bien là, souligne Martial Gitton, le coach des jeunes berruyères. On gagne nos matches avec maîtrise et on surfe sur une magnifique dynamique, mais une finale c'est un peu différent. Le club a l'habitude de les remporter, on avait gagné chez les espoirs il y a deux ans, on a donc envie

ÉVÉNEMENT

d'aller chercher ce trophée. » Une affiche de rêve face à Lyon... soit deux des meilleurs centres de formation français face à face. « Bourges, c'est du costaud, constate Damien Leroux, responsable du centre de formation du FC Lyon Asvel. C'est une équipe qui a l'habitude des finales, et surtout, qui a l'habitude de gagner. De notre côté, nous sommes parvenues à l'emporter à Basket Landes, ce qui n'était pas une mince affaire. Cette finale s'inscrit dans la construction d'un projet sur le long terme. »

POUR GRAVENCHON, L'HEURE DE LA REVANCHE

Au cœur de l'Accor Arena, avant les professionnels et les U18, ce sont les amateurs qui vont ouvrir le bal. Notamment avec une très belle finale masculine qui aura pour favori le CS Gravéchon. Finalistes malheureux l'an passé, les Normands sont sortis vainqueurs d'un plateau organisé à domicile pour retrouver Paris. « Nous sommes toujours invaincus à domicile cette saison. Malheureusement, cette finale n'aura pas lieu chez nous, glisse Cyril Perré, le coach du CS Gravéchon. On a l'expérience de cette finale perdue l'année passée, je pense que ça va énormément nous servir, on évitera de commettre les mêmes erreurs. » Une finale qui opposera les Normands à une équipe surprise : Beyssac Beaupuy Marmande. « Pour nous, c'est historique !, se réjouit Gilles Versier, le coach du meilleur club lot-et-garonnais. On réalise une très belle saison, peut-être la meilleure de notre histoire



© Monaco Basket Association

Battues en finale l'année passée, les joueuses de Monaco seront les grandes favorites du Trophée féminin.

en Nationale 2. Alors cette finale de Coupe de France, c'est un peu la cerise sur le gâteau ! »

MONACO SE CONJUGUE AU FÉMININ

Une cerise à laquelle pourraient également goûter les amatrices de Monaco. Déjà assurée d'une montée en LF2, Monaco Basket Association entend couronner une saison parfaite avec un sacre à l'Accor Arena. « C'est un rendez-vous qu'on aime particulièrement, confie Éric Elena, président du MBA. On avait gagné ce trophée en 2017 et 2022. L'année dernière, on avait malheureusement échoué en finale. La saison est excellente, les joueuses sont libérées après cette montée officialisée, les feux sont au vert. » En finale, les Monégasques retrouveront Rouen-Bihorel, qui a successivement sorti Cham-

pagne Basket et Annemasse pour s'offrir une chance de remporter le trophée. « Cette performance s'inscrit dans une dynamique globale. Depuis quelques années, le club se donne les moyens d'avoir des formateurs de qualité à tous les niveaux,

révèle Olivier Lhermitte, président du GCO Bihorel. Nous sommes un club référent en Normandie, reconnu pour le travail que nous effectuons tous ensemble. Ce trophée viendrait récompenser toute cette équipe qui travaille au sein du club. »

Programme des finales de la Coupe de France

Vendredi 25 avril

18h00 - Finale du Trophée féminin : Monaco (NF1) - Bihorel (NF1)

20h30 - Finale du Trophée masculin : Beyssac Beaupuy Marmande (NM2) - Gravéchon (NM2)

Samedi 26 avril

10h00 - Finale U18 féminines : Bourges - Lyon

12h45 - Finale U18 masculins : Antibes - Le Mans

15h30 - Finale Pros féminines (Trophée Joë Jaunay) : Bourges - Charleville-Mézières

18h15 - Finale Pros masculins (Trophée Robert Busnel) : Paris - Le Mans

ORLÉANS, TERRE D'ACCUEIL DU BASKET FRANÇAIS



FOCUS

Par Olivier Navarranne



Le cyclisme, une affaire qui roule dans le Nord



© Icon Sport

Cette année, Paris-Roubaix aura lieu
le 12 avril pour la course féminine et
le 13 avril pour l'épreuve masculine.



© Icon Sport

Cette année, Paris-Roubaix aura lieu le 12 avril pour la course féminine et le 13 avril pour l'épreuve masculine.

Les 12 et 13 avril, la 122^e édition de Paris-Roubaix sera l'une des épreuves cyclistes les plus attendues de l'année. Un événement qui incarne l'incroyable dynamique autour du cyclisme dans le département du Nord. Avec, en point de mire, le grand départ du Tour de France cet été.

L'Enfer du Nord... est en fait un paradis pour le département. Programmée les 12 et 13 avril, la 122^e édition de Paris-Roubaix sera, comme chaque année, une fête dans le Nord. « Le Département du Nord a le privilège d'accueillir tous les ans un monument du sport international, se réjouit François-Xavier Cadart, vice-président aux sports et à la vie

associative. Paris-Roubaix relie chaque année la commune de Compiègne à celle de Roubaix. L'événement, au-delà de la compétition sportive, attire chaque année des dizaines de milliers de spectateurs. » Une vitrine qui bénéficie d'une visibilité hors du commun. En 2024, Paris-Roubaix affichait 2,1 millions de téléspectateurs en moyenne, soit une hausse de 23%

par rapport à l'année précédente. Sur l'ensemble de la course, ce sont plus de 7,5 millions de personnes qui ont regardé la course masculine. Concernant les féminines, cette donnée émerge à 3 millions de téléspectateurs : un record pour l'épreuve. Une affluence et pouvoir d'attraction convertis en vecteur de développement économique pour le départe-

ment. Les hôtels sont déjà plein en vue de la course. Quant aux restaurants et commerces, ils bénéficient, chaque année, d'une hausse du chiffre d'affaires de 40 à 60% durant le week-end de l'événement. Autant de secteurs qui ont alors besoin de personnel supplémentaire. Au fil des années, Paris-Roubaix s'est ainsi affirmé comme un créateur d'emplois temporaires dans

Paris-Roubaix

divers secteurs. Comme l'explique le vice-président du département du Nord, « l'impact économique et touristique est conséquent, Paris-Roubaix est une magnifique vitrine pour notre territoire. Sans oublier le fait que l'événement participe pleinement à l'amélioration des infrastructures locales. Je pense aux routes qui bénéficient de travaux et de rénovations en vue de l'événement, mais aussi d'installations sportives. »

« LE DÉPARTEMENT A CHANGÉ DE BRAQUET »

Depuis plusieurs années, le soutien apporté par le Département du Nord à Paris-Roubaix se concrétise notamment par une action de rénovation et d'entretien des secteurs pavés départementaux, du

Cambrésis aux portes de la métropole roubaisienne. Le Département a également contribué au désherbage de la mythique Trouée d'Arenberg, dans le cadre d'une action d'éco-pâturage écologique et solidaire. Une dynamique de territoire que l'on ne retrouve pas seulement sur Paris-Roubaix. En effet, le Nord multiplie les grandes organisations cyclistes. Le Grand Prix de Denain - Porte du Hainaut (20 mars 2025), les 4 jours de Dunkerque (13 au 18 mai 2025) ou encore le Grand Prix de Fourmies (14 septembre 2025) sont autant de rendez-vous qui attirent les stars du peloton, mais aussi des milliers de spectateurs chaque année. « Le département a changé de braquet, glisse Christian Poiret, président du Département du Nord. Avant, notre territoire était principalement axé sur la culture. Désor-



© Icon Sport

Pour Christian Prud'homme, directeur du Tour de France, « le Nord n'est pas un département comme les autres ».

mais, il est devenu culture et sport. Avec mon équipe, on a décidé d'être proche des gens grâce à de grands événements populaires. La solidarité, c'est l'ADN d'un département. On a besoin de rendre les gens heureux et de les protéger. Et quand

on peut leur faire plaisir avec des événements, c'est un vrai plus. » « Plus que jamais, le Nord s'affirme comme une terre de sport propice à l'accueil de manifestations sportives d'envergure », ajoute François-Xavier Cadart.

« ON NE VIENT PAS DANS LE NORD PAR HASARD »

En parlant de manifestation sportive d'envergure, quel plus beau rendez-vous que le Tour de France ? Ça tombe bien, la prochaine Grande Boucle prend ses quartiers dans le Nord. Le samedi 5 juillet, Lille accueille le grand départ du Tour de France 2025. Le début d'un triptyque nordiste complété par les étapes reliant Lauwin-Planque à Boulogne-sur-Mer, puis Valenciennes à Dunkerque. « Le département du Nord n'est pas un département comme les autres », avait confié Christian Prud'homme, directeur du Tour de France, lors de la présentation du parcours. Preuve du lien extrêmement fort tissé entre la Grande Boucle et



© Icon Sport

Christian Poiret (au centre, en bleu), se réjouit de la montée en puissance du cyclisme au sein du département.

le territoire nordiste. Après 1960 (Lille), 1969 (Roubaix), 1994 (Lille) et 2001 (Dunkerque), ce dernier bénéficie à nouveau des honneurs du grand départ. « On ne vient pas dans le Nord par hasard ! », se réjouit Christian Poiret. « Nous serons au rendez-vous de cette opportunité unique. Nous sommes d'ores et déjà au travail pour que le Tour de France dans le Nord soit une réussite majeure pour les coureurs, pour les millions de téléspectateurs qui auront les yeux tournés vers nous, et naturellement pour les Nordistes. » Durant trois jours, le Nord va bénéficier d'une exposition unique au monde. En 2024, plus de 40 millions de Français ont regardé le Tour de France en direct sur France Télévisions. Diffusée dans 190 pays, la grande messe estivale rassemble 150 millions de téléspectateurs... rien qu'en Europe.

« LE NORD EST UNE VRAIE TERRE DE CYCLISME »

« Ces trois jours vont offrir à notre territoire une visibilité extraordinaire, se réjouit Christian Poiret. Le Nord, c'est le plus grand département de France avec 2,6 millions d'habitants, c'est aussi une vraie terre de cyclisme. Je suis très heureux que le Tour aille à la rencontre du public nordiste, un public reconnu pour son accueil unique des grands événements, sa convivialité naturelle et son immense générosité. Ils seront les ambassadeurs de notre territoire, une terre d'avenir que nous avons l'ambition de faire rayonner à la lumière des événements qu'elle accueille pour



© Icon Sport

Outre Paris-Roubaix, le Nord est le cadre privilégié de plusieurs épreuves importantes du calendrier cycliste.

contribuer à son dynamisme économique et touristique. » En effet, les retombées d'un événement comme le Tour de France font logi-

quement saliver les acteurs politiques du département. En 2023, c'était au tour de Bilbao d'accueillir le grand départ, avec un succès cer-

tain. Pour 12,2 millions d'euros investis, 103,9 millions d'euros ont été « récupérés ». Les retombées indirectes, quant à elles, ont été évaluées à 54 millions d'euros. L'organisation du Tour a ainsi offert une visibilité phénoménale au territoire et participé pleinement à l'essor de l'économie locale. Le Nord s'attend donc à un regain des activités économiques dans des secteurs clés comme la restauration, le tourisme, les transports, l'hôtellerie ou encore les activités culturelles. « La vie est faite de petits bonheurs. Et les petits bonheurs, il faut savoir les vivre ! Avec le cyclisme, on permet à des millions de personnes de vivre un grand bonheur. Faire plaisir à 2,6 millions d'habitants, c'est une grande victoire. » Aux yeux du Département du Nord, le changement de braquet est d'ores et déjà un succès.

Le Nord acteur de la mobilité durable

Dans le Nord, la dynamique cycliste ne se traduit pas seulement par l'accueil de grands événements. Au sein du département, la pratique du vélo est valorisée par des investissements annuels de plusieurs millions d'euros pour de nouvelles voies cyclables. 488 km de bandes cyclables, 295 km de pistes séparées de la chaussée, 90 km de voies vertes ou encore 692 km de boucles cyclo-touristiques sont autant d'atouts qui permettent aux cyclistes de découvrir le département sur deux roues. Le Département du Nord gère notamment l'entretien de 7 000 km de chemins de randonnée à pied, à vélo ou à cheval, faisant de la mobilité durable l'une de ses priorités sur le long terme.

LA BONNE ÉCHAPPEE

12 AU 21 MAI
2025



ARRIVÉE - CAEN

CHERBOURG

GRANVILLE

SAINT-MALO

LAVAL

NANTES

- ST BREVIN LES PINS

LES SABLES-D'OLONNE

- LA ROCHELLE

COGNAC

BORDEAUX

DÉPART



la vie...en Rose

C.VERGNOLLE

Marathon de Paris

**Un engagement croissant
en faveur de l'accessibilité**





© A.S.O / Maxime Delobel



© A.S.O./Morgan Bove

Entre 15 et 25 fauteuils sont attendus au Marathon de Paris.

Rendez-vous phare du calendrier sportif francilien, le Marathon de Paris ne cesse d'évoluer pour répondre aux enjeux sociétaux actuels. Si cette épreuve mythique, qui réunit chaque année des milliers de coureurs, reste un défi sportif de taille, son organisation intègre de plus en plus les notions d'accessibilité.

Thomas Delpeuch, directeur des épreuves Grand Public chez A.S.O., revient sur ces avancées et sur les défis à relever.

« Une personne en situation de handicap pourrait facilement se dire que c'est trop dur, que ce n'est pas pour elle. » Thomas Delpeuch, directeur des épreuves Grand Public chez A.S.O., dresse un constat clair : l'accessibilité au Marathon de Paris est un chantier majeur. Conscient de cet enjeu, l'événement a

fait de ce défi une priorité, et s'efforce de montrer qu'il est bel et bien ouvert à tous. La course fauteuil, présente au programme depuis de nombreuses années, reste une vitrine historique de la politique d'accessibilité : « Elle accueille des athlètes élites et amateurs sur le même tracé que les valides, et passe à la télévision, ce qui permet

de montrer que cette catégorie est mise à l'honneur », explique Thomas Delpeuch. Des propos confirmés par Julien Casoli, vainqueur à cinq reprises de cette épreuve, qui pointe également les efforts effectués dans l'en-cadrement de l'événement : « On est logés à l'INSEP du vendredi au lundi, où l'on peut s'entraîner. Puis on vient nous

chercher le dimanche matin, pour nous amener jusqu'à l'avenue Foch ». Pour autant, paradoxalement, le nombre de participants à la course fauteuil est en régression : « Sur les dernières éditions, on peine à atteindre la vingtaine, alors qu'on était entre 30 et 40 au début des années 2000 », constate le champion du monde sur route 2010.

DES CONDITIONS PEU PROPICES AUX FAUTEUILS

Les raisons : des primes accordées encore modestes, au moment où le Marathon de Londres, par exemple, offre des récompenses similaires aux athlètes valides et handisport. De plus, les rues parisiennes parsemées de pentes et de pavés rendent les conditions difficiles aux fauteuils, qui doivent de surcroît être des modèles de compétition : « Sur les 42 km, il y a environ 10 km de pavés, estime Julien Casoli. Techniquement, il faudrait modifier le parcours, mais c'est impossible. On ne va pas tout chambouler juste pour les fauteuils, et certaines portions en pavé telles que les Champs-Élysées sont mythiques, donc incontournables », conclut-il. Un sentiment partagé par Thomas

Delpeuch : « On ne pourra jamais avoir 15% du peloton en fauteuil », ajoute-t-il.

Si l'accessibilité des fauteuils rencontre certaines limites, celle des spectateurs en situation de handicap est également un sujet complexe. Contrairement à un stade ou une salle, le marathon se déroule dans l'espace public, ce qui limite les aménagements spécifiques. Une contrainte que les Jeux de Paris 2024 ont cependant atténuée : pour accueillir l'ensemble des visiteurs en situation de handicap l'été dernier, la Ville de Paris a procédé à de nombreux aménagements en abaissant des trottoirs, en créant des bandes d'éveil à la vigilance et de guidage, ou encore en sonorisant environ 70 feux de circulation. Autant d'efforts dont pourront bénéficier les spectateurs du Marathon, mais aussi les coureurs handisport hors fauteuils.



© A.S.O./Maxime Delobel

Autrefois doté d'une image très masculine, le marathon attire de plus en plus de femmes.

UNE INTÉGRATION NATURELLE AU SEIN DU PELOTON

Les athlètes en situation de handicap, souvent non visible, représentent d'ail-

leurs la majorité des profils de handicap présents au Marathon : « L'essentiel des participants en situation de handicap appartient à la catégorie 'debout', qui regroupe des personnes malvoyantes, non-voyantes, en situation de surdité ou ayant des troubles de l'équilibre », précise Thomas Delpeuch. Si certains se rapprochent des organisateurs pour s'enquérir des modalités d'accès, beaucoup choisissent plutôt de participer de manière anonyme, sans mentionner leur condition, préférant être intégrés au peloton général. « Ils s'inscrivent avec un ami ou un club, sans distinction particulière, parce qu'ils souhaitent réaliser la même performance que les autres. On les voit donc moins que les fauteuils, mais ils sont bien présents. »

Présence vouée à progresser puisque, grâce aux avancées technologiques, courir devient possible pour toujours plus de catégories de handicap. Une évolution importante pour



De nombreux coureurs handisport s'inscrivent dans le peloton général.



© A.S.O./Aurélien Vialatte

Le Marathon est en recherche constante de solutions durables.

Rony Brute, athlète en situation de cécité complète : « Il est important de montrer qu'on peut courir tous ensemble quelle que soit notre condition, un handicap ne doit pas être une limite ». Vice-champion de l'édition 2024 du Marathon dans la catégorie T11 des non-voyants, il salue

les dispositifs mis en place pour la catégorie 'debout', tels qu'un chapiteau au sein duquel les athlètes handisport peuvent poser leurs affaires et se changer. Mais pointe un manque de communication à ce sujet : « Beaucoup de personnes ignorent l'existence de ce chapiteau, parce qu'on ne

leur fait pas parvenir l'information. Et il n'y a personne sur place pour les orienter vers lui », regrette-t-il.

UNE FÉMINISATION EN PROGRESSION

Dans sa volonté d'ouverture, le Marathon de Paris a également pris des mesures pour attirer davantage de femmes : « Historiquement, la course à pied avait une image très masculine. Nous avons travaillé pour féminiser notre communication, que ce soit à travers les illustrations, les photos ou le vocabulaire utilisé. De plus, nous avons équilibré les primes, qui sont maintenant également réparties entre les hommes et les femmes », explique Thomas Delpeuch. Des efforts qui paient, puisque le marathon a atteint cette année

environ 32% de participation féminine, contre 25% il y a deux ans.

Ainsi, même si les défis sont nombreux, la volonté de poursuivre les efforts est bien présente. « Nous devons continuer à nous améliorer, à chaque édition, en challengeant nos fournisseurs et partenaires pour trouver des solutions toujours plus inclusives », conclut Thomas Delpeuch. Au-delà de l'épreuve sportive, le Marathon de Paris entend donc se positionner de plus en plus comme un événement moteur de transformation sociale. La mise en place depuis plusieurs éditions d'un système de dossards associatifs traduit parfaitement cette ambition. Cette année, entre 4 et 5 millions d'euros ont été récoltés pour des causes sociétales, grâce à 6 000 dossards associatifs distribués.

Marathon de Paris 2025

- **32%** de femmes au départ, soit une progression de 7% en 2 ans
- Entre **15 et 25** fauteuils au départ de la course fauteuil
- **6 000** dossards associatifs vendus
- Entre **4 et 5 millions** d'euros récoltés pour des causes sociétales



LE SALON 100% DÉDIÉ À L'ÉVÉNEMENTIEL ÉCO-RESPONSABLE



+100 EXPOSANTS ÉCO-RESPONSABLES

ATELIERS | CONFÉRENCES | PITCHS

13 – 14 MAI 2025

PARC FLORAL DE PARIS | ENTRÉE GRATUITE



LE RACKETLON

Quatre raquettes, un seul match

Du 18 au 20 avril, à Montreuil, les Français auront l'occasion d'assister à une compétition d'envergure internationale : le 7^e Open de France de racketlon, organisé depuis 2012 à Montreuil. C'est l'un des tournois les plus célèbres du circuit français. Mais qu'est-ce que le racketlon exactement ?

Le mot racketlon provient de la contraction des mots anglais *racket* et *decathlon*. Et donc, comme son nom l'indique, il s'agit de l'enchaînement de quatre sports de raquette : tennis de table, badminton, squash, et tennis.

Le tournoi international de Montreuil est un temps fort pour les joueurs et joueuses de racketlon, puisqu'il leur permet d'accumuler des points au classement du World Tour. Et comme tout bon tournoi qui se respecte, vous pourrez y voir toutes les catégories représentées : simple et double, féminin et masculin, ainsi que le double mixte. Rendez-vous donc le 18 avril au centre sportif Arthur Ashe de Montreuil pour voir le top mondial du racketlon !

Vous n'avez pas besoin d'être un expert des sports de raquette pour comprendre le racketlon. C'est un sport accessible à tous car les matchs durent en moyenne entre l'heure et l'heure et demie de jeu. Le principe est simple : chaque



@Troddele_wikimedia creative commons

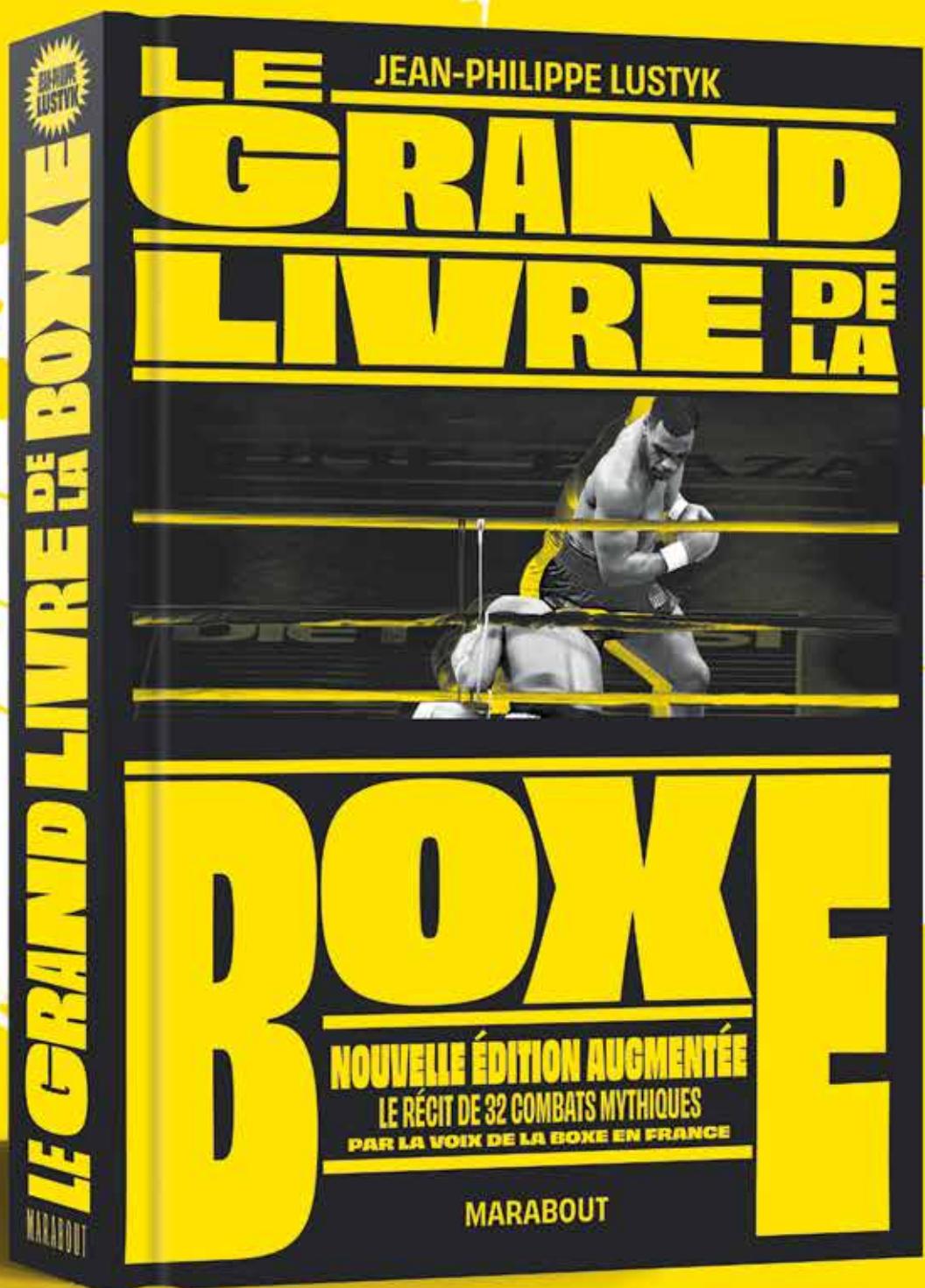
Les quatre types de balles du racketlon.

joueur affronte un adversaire dans les quatre disciplines. Chaque discipline se joue en une manche de 21 points, et donc pour gagner la manche, il faut gagner les 21 points avec deux points d'écart sur son adversaire. Mais attention : on gagne le match au total des points gagnés, et non au total de manches gagnées. Ainsi, chaque point engrangé est important. Une règle qui permet au jeu d'être riche en stratégies et en rebondissements !

Si vous êtes une personne polyvalente - ou bien indécise - vous vous demandez sûrement : mais qui a eu l'ingéniosité d'inventer ce sport ? Et bien, ce ne sont pas les Français, puisque ce sport est encore en plein développement dans notre pays. Ce "décathlon des sports de raquette", a été inventé en Suède dans les années 1990 par des passionnés de sports de raquette, qui cherchaient à combiner leurs disciplines favorites. Le racketlon se

développe ensuite en Europe, et la fédération internationale de racketlon est créée en 2002.

Alors ? Qu'attendez-vous pour tester le racketlon ? En simple ou en double, ce sport vous permettra de tester votre polyvalence, votre adresse et votre stratégie. Mais une chose est sûre, le racketlon - comme le décathlon, triathlon ou pentathlon - permet de régler un problème qui touche beaucoup d'entre nous : la difficulté à faire un choix !



LE LIVRE RÉFÉRENCE

Par Jean-Philippe Lustyk,
la voix de la boxe en France

DISPONIBLE
EN LIBRAIRIE

MARABOUT

VICHY STADE DARRAGON
DU 9 AVRIL AU 18 AVRIL 2025

FESTIVAL DES SIX NATIONS



BILLETTERIE SUR LIGUEAURA.FFR.FR



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



VICHY
SPORT



CREPS
Auvergne-Rhône-Alpes
— Vichy